



Recherches & Etudes Systémiques
sur les Communications
Institutionnelles et Familiales

R.E.A.A.P.

Réseau d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents

Bas-Rhin

**Les groupes de parents
vus par les parents :
*contribution à l'évaluation***

janvier 2009

Et, en fait, je trouve... moi, personnellement, je trouve qu'être parent, c'est le métier le plus difficile, quoi. Je trouve que d'avoir une classe de 33 élèves, même avec plusieurs niveaux, ça me semble plus facile que de m'occuper de mes... que d'élever mes 4 enfants à moi, quoi. (entretien mère et professeure des écoles)

Association RESCIF - 160 route du polygone 67100 Strasbourg

Tél 03.88.25.50.64 - Email elisa@rescif.com

Introduction et remerciements

Rescif participe depuis le démarrage du REAAP 67 en 1999 à son animation, en faisant partie du groupe de pilotage et en proposant diverses formations (formation à l'animation de groupes de parents, à l'évaluation des actions, analyse de la pratique des animateurs).

La recherche faisant aussi partie des objectifs de l'association et suite à la formation dispensée à l'évaluation interne en 2007, Rescif a proposé au groupe de pilotage et au comité de financement du REAAP 67 de réaliser une évaluation qualitative des groupes de parents, par la réalisation d'entretiens auprès de parents volontaires. En effet lors de la formation, les participants ont manifesté la nécessité de mutualiser des moyens pour réaliser des évaluations, en s'appuyant sur des tiers extérieurs, en complément des démarches d'autoévaluation.

La coordination de l'étude, l'analyse, la rédaction et la présentation des résultats ont été assurés par Elisa Guiraud Terrier, formatrice à Rescif, maître de conférences associée en sciences sociales à l'université de Strasbourg.

Rescif remercie en particulier :

- **Julie Henry, stagiaire** en master professionnel de sociologie « intervention sociale, conflits et développement » de l'université de Strasbourg qui a réalisé et retranscrits les entretiens auprès de 11 parents après une période d'immersion où elle a pu participer à différentes actions du REAAP 67.
- **Les parents et professionnels de** différentes organisations qui ont coopéré dans la recherche de parents volontaires :

*CDAFAL (Eladie), Cronembourg Strasbourg
Centre socioculturel Arthur Rimbaud , Obernai
Centre Socioculturel Robert Schuman, Haguenau
CLER Amour et famille, Rosheim
Espérance et PAE , Sélestat
Mairie d'Illkirch-Graffenstaden et le Grenier (lieu d'accueil parents-enfants)
Nadi Chaabi, Strasbourg
PAM, Meinau Strasbourg
UDAF 67, Strasbourg*

- les **11 parents** qui ont bien voulu être interrogés
- les **membres du groupe de pilotage du REAAP 67** qui ont apporté leur concours en faisant part de leurs attentes et idées
- la **DDASS 67** qui a apporté un soutien financier pour la réalisation de ce travail.

SOMMAIRE

Introduction et remerciements

1. Démarche, objectifs, problématique de l'étude

- 1.1 Objectifs de l'étude Page 4
- 1.2 Méthodologie choisie Page 5
- 1.3 Etapes de réalisation de l'étude Page 7

2. Typologie des groupes de parents

- 2.1 Typologie des groupes de parents Page 8
- 2.2 Typologie des parents fréquentant les groupes de parents Page 13

3. Les facteurs favorisant ou freinant la participation à des groupes de parents

- 3.1 L'information sur les groupes de parents Page 16
- 3.2 La fréquence et les horaires des groupes de parents Page 18
- 3.3 Des lieux stratégiques selon la finalité du groupe de parents Page 19
- 3.4 Les thèmes abordés Page 21
- 3.5 Les règles du jeu, une nécessité pour sécuriser le groupe Page 24
- 3.6 L'effet fidélisation du groupe de parents : l'arrêt de la participation à tout groupe quand le groupe s'arrête Page 27
- 3.7 La participation des enfants aux groupes de parents, une attente de certains parents Page 28

4. La (non ?) participation des pères

Page 29

5. Mixité sociale et culturelle dans les groupes de parents

Page 33

6. Professionnels et parents dans les groupes

- 6.1 Le rôle de l'animateur Page 35
- 6.2 Les parents animateurs Page 36
- 6.3 Des intervenants professionnels dont la présence est plus ou moins importante selon les attentes et dont le rôle est différent selon le projet Page 37
- 6.4 Complémentarité de l'offre « groupe de parents » avec d'autres interventions professionnelles et orientation vers les professionnels Page 38

7. Sens et impact de la participation à un groupe de parents

- 7.1 Des significations diverses selon les parents Page 41
- 7.2 Les effets de la participation à un groupe de parents Page 46

Conclusion

Page 50

Bibliographie

Page 51

Annexe : Grille d'entretien avec les parents

Page 52

1. Démarche, objectifs, problématique de l'étude

1.1 Objectifs de cette étude

Les REAAP (réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents) ont été lancés en France suite à la conférence de la famille de 1998.

Le REAAP 67 a démarré dès 1999 en s'appuyant sur les initiatives et les acteurs existants dans le département.

Un premier état des lieux a été réalisé par l'ORIV (cf Cahier 31 voir bibliographie à la fin document). Le répertoire de 2008 du centre de ressources « familles et parentalité » de l'UDAF 67 témoigne du net développement quantitatif des actions et leur diffusion sur l'ensemble du territoire : au démarrage en 1999, l'essentiel des actions s'adressait aux parents des quartiers d'habitat social et était porté par des professionnels, le plus souvent travailleurs sociaux. Aujourd'hui les actions s'adressent d'avantage à tous les parents et avec une plus grande implication de ceux-ci dans l'animation, voire pour certains dans le portage de l'action et son développement.

En effet, des principes fondateurs guident ces REAAP (à travers les textes de référence comme la charte des initiatives et les circulaires interministérielles) et les critères de financement des institutions (cf appels à projets annuel du REAAP 67) en particulier :

1) Il s'agit de favoriser des occasions de rencontres et d'échanges entre les parents. Le présumé est que cette modalité d'intervention conforte les parents dans leur fonction éducative, en valorisant leurs compétences, en confrontant les expériences, en rompant l'isolement...

2) L'intervention des professionnels doit être subsidiaire dans ces actions, les parents sont incités à être « impliqués », « acteurs privilégiés » de ces réseaux, en mobilisant d'autres parents, en animant, initiant ce type d'actions collectives.

3) Les REAAP s'adressent à toutes les familles (tous les milieux socioculturels, père et mère, situations familiales diverses, âges et préoccupations quant aux enfants diverses) en essayant de favoriser la mixité sociale et culturelle.

Le film « paroles de parents » réalisé par l'UDAF 67 qui avait été conçu à partir d'entretiens collectifs auprès de parents participant à des actions de ce type en 1999 était une première forme d'évaluation des attentes des parents, de ce que leur apportait ou pas leur participation à ce type d'actions, de leur rapport aux professionnels...

Dix ans après, il nous a semblé intéressant d'interroger de nouveau la pertinence et l'impact en terme de soutien à la fonction parentale, du point de vue des parents.

Que pensent-ils des actions type café-parents... auxquelles ils ont participé ? Quel sens donnent-ils à leur participation ? Qu'est-ce que cela apporte t'il ? Quelle place pour les professionnels ?

Quel est l'effet de leur participation, selon eux sur :

- les interactions avec leurs enfants, avec l'autre parent et les autres adultes éducateurs
- leur conception du rôle de parent, leurs pratiques et leurs vécus
- leur rapport à leur environnement social : vie de quartier, implication associative... ?
- Quels sont les facteurs qui selon eux favorisent ou freinent la participation des parents ?

1.2 Méthodologie choisie

Il s'agit d'une évaluation qualitative avec une dizaine d'entretiens individuels anonymes auprès de parents ayant participé ou participant à ce type d'actions.

Différents critères ont été retenus concernant les parents à rencontrer :

- critère de l'action (type, localisation, action en cours ou finie, initiateur de l'action) : conférence-débat, groupe de parole, rencontres-parents, quartier d'habitat social/ville, ville moyenne, milieu rural/association uniquement composé de bénévoles, association généraliste, association de parents, service municipal...
- diversité des parents : homme/femme, origine sociale et culturelle, âge des enfants divers, parent avec des degrés d'implications diverses dans l'action, situation familiale diverse (parent séparé ou seul, en couple, recomposé), difficultés éducatives diverses

Le parent a été contacté dans un premier temps par l'animateur de l'action pour savoir s'il était volontaire puis un contact téléphonique avec Julie Henry pour l'explicitation de la démarche et la prise de rendez-vous.

Les entretiens d'une durée d'une heure à une heure trente selon les entretiens, sauf deux au téléphone (2, 7) se sont déroulés pour la plupart au domicile des personnes interrogées, un dans les locaux de l'association accueillante (8), un dans le bureau professionnel de la personne (1).

Le fait que les parents aient pu s'entretenir avec quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas, apparaissant comme jeune étudiante complètement extérieure au milieu cherchant à comprendre sans discours ou projet éducatif a sans doute facilité une certaine liberté dans les propos. Bien sûr, il peut être objecté que les parents les moins enthousiastes par rapport à ce type d'actions, n'ont pas été volontaires pour être interrogés. Notre démarche ne cherche pas être une étude représentative de tous les parents ayant participé mais est d'abord une démarche compréhensive.

Profils des parents interrogés :

	Sexe	Situation	Lieu de résidence	Nombre d'enfants	remarques
E1	Homme	Fonctionnaire territorial	CUS	5 enfants de 10 à 19 ans	Participant à un groupe de parents après avoir l'un des initiateurs
E2	Femme	Professeur des Ecoles Mariée	Milieu rural	4 enfants de 8 à 15 ans	Participante ponctuelle à des conférences-débats
E3	Femme	Secrétaire	CUS	3 enfants 9 à 14 ans	Participante impliquée dans la préparation d'un groupe de parents
E4	Femme	Mère au foyer	CUS	3 garçons 22 mois à 9 ans	
E5	Femme	Demandeur d'emploi Veuve	CUS	2 enfants Garçon 15 ans Fille 20 ans	
E6	Femme	Assistante maternelle Mariée	CUS	3 enfants 9 à 15 ans	
E7	Femme	Employée Mariée	Ville moyenne	2 filles 11 et 14 ans	
E8	Femme	Mère au foyer Mariée Mari ouvrier	Ville moyenne	2 enfants Garçon 17 ans Fille 12 ans	
E9	Femme	Employée Séparée	Ville moyenne	4 enfants 11 à 18 ans	Co-animatrice après avoir été participante
E10	Homme	Infirmier Marié	CUS	2 enfants 2 et 7 ans	Animateur de groupe de papas
E11	Femme	Assistante maternelle	Ville moyenne	3 enfants 9 à 14 ans	

① A noter !

*Les insertions d'extrait d'entretien sont signifiées en italique :
E6 par exemple signifie que c'est l'entretien avec le 6^{ème} parent.*

Les extraits sont retranscrits tels qu'ils ont été exprimés.

1.3 Etapes de réalisation de l'étude

Janvier- avril 2008 : présentation de la démarche d'étude, recherche de porteurs de projet partenaires pour entrer en contact avec des parents

avril- août 2008 : réalisation et retranscription intégrale des entretiens

septembre 2008-janvier 2009: rédaction de l'étude

25 septembre 2008 : présentation orale des résultats provisoires aux porteurs de projet concernés et au groupe de pilotage du REAAP 67 (les parents interrogés ont été également invités). Elaboration de recommandations

2 décembre 2008 : présentation et débat en comité d'animation du REAAP 67

2009 : diffusion de l'étude complète.

Difficultés rencontrées

La prise de contacts avec des professionnels volontaires pour être relais effectif et des parents volontaires pour être interrogés a été laborieuse et la retranscription des entretiens a pris également beaucoup du temps à la stagiaire ce qui ne lui a pas permis de participer à l'analyse et à la rédaction comme prévu initialement.

2. Typologie des groupes de parents

2.1 Typologie des groupes de parents

D'après le répertoire des actions du centre de ressources « familles et parentalité » de l'UDAF 67, les onze actions auxquelles participent les parents interrogés relèvent de différentes appellations : soirées-débats, café-parents, stammtisch des papas, groupes de parents, petits-déjeuners parents, Eladie (espaces laïques de dialogue, d'information et d'expression des parents), groupe d'échange, rencontres-échanges parents d'adolescents et de jeunes adultes, ... et sont classées dans la catégorie de conférences-débats ou dans la catégorie de groupes de parents.

Le terme « groupe de parole » est peu utilisé comme appellation principale car il ferait peur aux parents et serait peu attractif.

- *Et je pense que le terme « groupe de parole », c'est ce qui fait peur, en fait, c'est ce qui fait peur aux gens. Le « groupe de parole », « Mais, je vais parler de quoi ? Pourquoi j'irais à un groupe de parole ? J'ai pas de problème, moi, j'ai rien à dire. ». C'est le terme en lui-même qui, je crois, bloque les gens. On a essayé d'amener ça sous différentes formes : « table ronde » ou je sais pas, mais..., ou « rencontres », « échanges », je sais pas ; il faudrait qu'on amène les choses différemment. (E11)*

Le nombre de participants est une préoccupation pour les organisateurs comme pour les parents : tout le monde s'accorde pour dire leur étonnement, leur déception qu'ils n'y aient pas beaucoup de participants (parfois moins de dix) et en même temps le bénéfice secondaire de pouvoir mieux s'exprimer dans un groupe restreint.

- *il y avait un manque de personnes, les gens ne venaient pas, on était soit 2, 3, c'était un peu dommage de réserver cette soirée juste pour trois personnes, hein, bien que c'était encore plus riche, hein ; moins on était de monde, mieux on s'exprimait. C'est vrai que quand on est trop de personnes, on a peut-être un peu tendance à moins dire ; là, d'être 2 ou 3, ça permettait vraiment de dire des choses plus personnelles, hein. (E11)*
- *j'ai toujours été étonnée du peu de nombre de parents qu'on reçoit à cette réunion, alors qu'avec le recul, je me dis c'est beaucoup mieux qu'on soit un petit groupe parce je pense qu'on parlerait pas comme ça – comme j'ai dit au début, hein – si on serait 15, 20. Mais je suis toujours étonnée parce qu'il y a beaucoup de parents qui ont... des « soucis » entre guillemets, mais soit ils osent pas en parler, soit ils se disent c'est normal, c'est l'adolescence, on doit faire avec, (E9)*
- *Oui. Oui, on était... on était une dizaine, euh, réguliers où on se retrouvait, oui.*
- *Ah oui. Ah oui, on était à... Quand on était le maximum, on était... on était à trente, non, quarante, quarante, mais ça c'était pour une réunion ... pour une soirée ; ça, c'était pour une soirée particulière ; là, là, on était trop, donc on a demandé à ce que les gens s'inscrivent, après, bon, bah ça ne s'est jamais plus représenté mais euh... on était toujours dix. Ca, c'était le minimum. Après, on était quinze, vingt... (E6)*

- *On a eu des soirées où on était peut-être une petite dizaine, une petite quinzaine, et on a eu des soirées où on était 30, 40, ils ont dû rajouter des chaises, et voilà. Bon après, tout dépend des thèmes qui sont retenus...*
- *Bah, déjà ; bon, déjà, quelque part pour l'intervenant, je trouve (rire) peut-être que c'est aussi plus sympa quand il y a une salle un peu pleine, hein – enfin, je sais pas, d'après ce que j'ai compris, c'est quand même des gens qui se déplacent de... je sais pas, de V ou..., enfin bon – ; donc, quand tu arrives et qu'il y a que 10 personnes dans la salle, je trouve ça un petit peu moyen, hein, je sais pas, moi, c'est comme ça que je le percevais. Euh, par rapport à l'échange : ben, je trouve quand on est plus nombreux, ben, il y a souvent des avis différents qui fusent aussi dans le public, quoi, on sent bien qu'on est pas tous sur la même longueur d'onde, qu'il y a des gens qui ont vécu des choses différentes, et puis par rapport à d'autres, et je trouve que c'est... moi, je trouve que c'est mieux, quoi ; plus nombreux on est, mieux c'est, hein.. Après, je parle pas non plus d'une salle avec 100 personnes, là, c'est vrai que c'est différent, mais, je trouve : des soirées où on était quand même une trentaine, c'est, à mon avis, plus intéressant. Enfin, après, tout dépend toujours des personnes qui sont là, hein : on peut avoir peut-être 10 personnes et ça peut être très, très... très, très riche, et puis, une autre soirée, il y en aura peut-être trente et personne ne parle... et voilà, quoi. (E7)*
- *Donc, 5, 6, bon, j'irai peut-être jusqu'à 8, c'est OK. Au delà, bah, au delà, on sortirait de cette dynamique-là, ça serait... on serait dans une autre action. Et ça, c'est vraiment quelque chose qui ressort de plus en plus et que j'avais pas forcément conscience au début. Alors on essaye quelque chose et on voit ce que ça peut amener, comment ça peut développer dans le temps et dans la qualité et, vraiment, je me rends compte que c'est une action particulière qui, effectivement, de par les liens réguliers, amène une réflexion plus profonde ; et les gens y attendent autre chose qu'une soirée débat qui a lieu une fois par an, quoi ; c'est pas du tout pareil.(E10)*

Un besoin pour les parents mais des difficultés à entrer dans ce type de démarche

- *On sait pas, on sait pas... je sens bien qu'il y a un besoin, je sens bien que les papas, lorsqu'ils ont mangé du gâteau, ils en reprendront bien une deuxième part mais ils ont du mal à venir à la pâtisserie. C'est ça qui est paradoxal. Je sais pas, franchement, je sais pas ce qu'il faut, je sais même pas si on doit ; je pense qu'on a intérêt à faire bouger les mentalités, à positionner les gens dans leur fonction de parent, euh... ça, je crois que c'est quelque chose de très important parce que ça fabrique pas les mêmes enfants ; mais... E10*

RAPPEL : A noter !

les insertions d'extrait d'entretien sont signifiées en italique : E6 par exemple signifie que c'est l'entretien avec le 6^{ème} parent.

Les extraits sont retranscrits tels qu'ils ont été exprimés

A partir des paroles des parents, nous avons construit la typologie suivante afin de mieux distinguer parmi la diversité des appellations et des objectifs principaux, le genre dominant de l'action. Certaines actions sont clairement axées selon un type, d'autres se situent comme un mixage de deux types, avec néanmoins une dominante.

☛ Type 1 : Groupe de socialisation de parents

Le but principal du groupe est de favoriser les interactions et les rencontres entre parents d'un même quartier afin de tisser les liens et de rompre l'isolement.

Il est conçu comme un tremplin d'intégration, une passerelle vers d'autres actions.

Le groupe est ouvert . La dimension informative est importante sous formes de bonnes adresses, de conseils divers. Des activités peuvent être organisées par l'animateur au-delà de la circulation de la parole dans le groupe.

Le public majoritaire est souvent des mères au foyer ou en congé parental, y compris d'origine étrangère.

- *Mais, même d'avoir le contact ; il y a des mamans qui n'osent pas aller vers les autres mamans et, comme on est là à table, alors, quand on parle, on est bien obligé de se parler, de se connaître mieux, et ça crée des liens, ça crée... Et après, quand on se revoit dans le marché ou dans la rue, on se dit bonjour, ou, devant le portail, on parle ensemble. C'est grâce à l'association qui nous réunit, que ça crée des contacts après. Et on devient... Mais moi, j'ai connu beaucoup de gens, j'habitais ici, depuis 1997 j'habitais à Z, je connaissais personne ; juste il y a 3 ans j'ai connu A par une voisine à moi, sa fille était avec mon fils à l'école, et c'est là que j'ai connu A, et, depuis, je connais beaucoup de gens, je connais beaucoup de choses aussi que je connaissais pas. (E4)*
- *Parce que je trouve que, franchement, quand j'y vais pas, ça me manque, c'est intéressant. Parce qu'on sait qu'est-ce qui se passe autour de nous, qu'est-ce qu'il y a dans le quartier, qu'est-ce qu'il va y avoir, c'est un lieu où on reçoit des informations. (E4)*

☛ Type 2 : Groupe d'éducation et de formation de parents

Le but principal est d'acquérir des connaissances. Il s'agit aussi de favoriser l'introspection , le retour sur soi, la mise en pratique dans son quotidien.

Le groupe est ouvert, à géométrie variable avec parfois un noyau de fidèles. Le nombre de participants peut être parfois élevé (jusqu'à 30 à 40 personnes) lorsque c'est une conférence-débat faisant appel à des intervenants professionnels

- *en fait, les échanges entre parents, euh, alors moi, je trouve que quand on est parent, on en a, euh, assez facilement sur le thème des enfants, euh, quand on va à un terrain de jeux ou qu'on se retrouve, voilà, nos enfants jouent ensemble, etc. Et je trouve que... je trouve ça un peu stérile, quoi. En fait, ça donne l'impression de tourner sur soi-même, quoi. Parce que... voilà, les gens ont les mêmes... les enfants du même âge que vous, ils ont... Voilà, je trouve c'est pas... Voilà. Sauf dans le cadre de relations particulières, d'amitié, où alors là, ça peut être constructif, quoi, mais, comme ça, dans un groupe de paroles, voilà, arbitraire... enfin, je veux dire comme ça, lié au hasard, voilà, ça me semble un peu, voilà, pas très intéressant, quoi. Voilà. (E2)*
- *Ouais et puis disons que moi, ce qui m'intéresse beaucoup, c'est le côté professionnel, le regard professionnel. Aussi l'échange, bien sûr, avec les parents, mais dans le cadre... avec, j'ai envie de dire aussi le garde-fou et avec le regard du professionnel qui parle de ce sujet-là, quoi. Vous voyez ce que je veux dire ? Parce qu'en fait, souvent, dans les échanges entre parents, en fait les gens se retrouvent en fait à raconter un peu leur vie, quoi. Et, en fait, moi, j'ai envie de dire moi j'adore rencontrer des gens, mais, je veux dire dans un groupe comme ça, si je viens, c'est pas pour... comment dire... c'est pas que la vie des autres m'intéresse pas, c'est pas ça, mais les gens, quand ils parlent de leurs enfants, souvent ça devient lourd, quoi, je veux dire, euh... vous voyez. Et quand on a soi-même des enfants, bon, on les connaît les histoires, les machins, les trucs, voilà. Ce qui est intéressant, c'est d'aller dans le fond, vous voyez ce que je veux dire ? Voilà.(E2)*

☛ **Type 3 : Groupe de soutien et d'entraide entre parents**

Il s'agit de faire face à des événements familiaux plus ou moins difficiles, de s'aider mutuellement au delà de repères éducatifs à partager.

C'est un groupe plus fermé, plus régulier avec un petit nombre de participants (3 à 8 personnes)

- *Relax, tu parles et puis, bon, tout le monde écoute tes problèmes, quoi. Et, par rapport à comment tu vis avec tes enfants, il y a d'autres qui peuvent donner leur avis. Que ça te plaise ou pas, ils donnent leur avis, eux, c'est leur avis, et on discute. S'ils disent que oui, toi, tu t'es mal comporté(e) avec ton enfant parce que c'est pas comme ça qu'il fallait, machin : ce sont aussi des parents. Et tu t'expliques : pourquoi tu t'es comporté(e) comme ça parce que l'enfant, il avait claqué la porte... il m'avait claqué la porte au nez, ou bien l'enfant m'a parlé de travers : il va te dire : « Mais, il fallait te calmer, fallait pas t'emporter ». Et voilà. Ce sont des avis. Tu n'es peut-être pas d'accord avec la personne mais, en discutant, on peut tout, tu essayes de comprendre, on cherche des solutions, on essaye de comprendre, et après, bon, ça passe, t'es relax, quoi, on partait sans rancune, on essaye de voir.... – Il n'y avait pas de rancune, d'ailleurs, même. Parce qu'on essaye de s'entraider, voilà ; on n'avait pas la solution qui était là, mais on cherchait ce qu'il fallait faire. Voilà.(E5)*
- *On est un groupe de 5 papas et puis c'est les mêmes personnes qui reviennent depuis plusieurs mois. c'est très particulier, ça ressemble en rien à une soirée conférence/débat, c'est vraiment un lieu de rencontre, c'est plus dans le registre des groupes de paroles, quoi, plus là-dedans, on est plus dans cette dynamique-là de rencontre, de partage, on est plus là-dedans ; euh, les conférences/débats, c'est pas du tout pareil, c'est... on aborde un sujet, on l'aborde avec la tête mais pas forcément pareil. (E10)*
- *Parce bon, ça fait... on est toujours un petit groupe – bon, d'ailleurs, ce qui est mieux, on a toujours dit qu'on voudrait pas un grand groupe parce qu'on dit quand même des choses qu'on voudrait pas que ce soit crié sur tous les toits, euh... Donc, et peut-être qu'on peut mieux se confier quand on n'est que 5 ou 6 que si on serait 15, et puis... Et 15, je pense qu'on n'aurait pas le temps de faire un tour de table, de, chacun, de parler de nos problèmes, de nos soucis ou de la question qu'on se pose, quoi. (E9)*
- *Et la profondeur, elle arrive toute seule. Parce que c'est pas une conférence/débat. C'est là toute la différence. Et ramener du monde, c'est pas forcément non plus une nécessité ; on peut très bien envisager que le F, c'est un groupe de paroles pour des papas qui ont envie de rentrer dans la profondeur, et puis, à côté, on peut faire d'autres choses, qui va drainer plus de monde. Voilà. C'est pas forcément le F, bah ce sera peut-être une conférence/débat, ça sera peut-être des actions sur le terrain, je ne sais pas. Voilà. Et c'est bien, vraiment, deux choses complètement différentes. (E10)*

☛ **Type 4 : groupe thérapeutique**

Selon les représentations des parents et des professionnels, ce type de groupe ne peut être qu'animé par un psychologue avec un soutien important face aux souffrances et aux difficultés rencontrées.

Au démarrage du REAAP 67, ce type de groupe a pu exister comme horizon possible et comme expérience sur un site. Il n'en existe plus à ce jour.

Il peut être également repéré **deux grandes catégories de groupes de parents en lien avec l'initiateur du projet**

☒ **Groupe de parents « pour autrui »**

L'action est initiée par une organisation de taille déjà importante, avec des salariés et des objectifs multiples. Le groupe est conçu comme un « service pour autrui » parmi d'autres services rendus ; l'action est plus ou moins marginale dans l'activité globale de l'organisation. L'animateur est la plupart du temps un professionnel.

- *Y a certains endroits où c'est une association avec un certain nombre de groupes de parents qui sont systématiquement toujours les mêmes, comme un... comme un groupe de soutien ou... ou un groupe, une association qui se retrouvent toujours les mêmes. Là, c'est... non, c'est euh... c'est la municipalité qui fait intervenir quelqu'un et les gens vont, vont les gens qui ont envie d'y aller, donc bah forcément on se retrouve très souvent pratiquement toujours les mêmes, mais il y a parfois des gens qu'on voit une fois, deux fois dans l'année parce qu'il y a que un sujet qui les intéresse et il y en a d'autres qu'on voit tout le temps. Donc, c'est pas forcément toujours, euh, le même nombre de personnes. (E6)*
- *Oui, ben écoutez, en principe, il y a des gens du... de l'association, rappelez-moi le nom, je cherche le nom de l'association qui gère ça... (E7)*
- *Euh... celui-là, en arrivant ici en 2000, j'habite ici depuis 2000, et là, je sais qu'au centre socioculturel, comme tous les autres, il y a toujours des animations, donc c'est moi qui ai fait les démarches et j'ai trouvé ça, quoi. (E8)*

☒ Groupe de parents « communautaire »

L'action est initiée, portée par des parents qui y participent également pour « eux ».

La plupart du temps, ce sont des petites organisations qui portent ce type d'actions.

- *L'idée était de M. On a réuni un certain nombre de familles que nous avons convaincues qu'on ne peut pas... qu'on ne peut discuter qu'entre parents. Et l'échange, qu'il y ait une certaine franchise, il faut aussi qu'on puisse voir l'expérience des autres familles, qui ne sont pas comme nous ; et c'est de là qu'est partie l'idée de créer ce centre familial ; c'est un lieu de débats, c'est un lieu d'échanges surtout, d'échanges entre familles. Et nous étions un peu préoccupés par les problèmes des jeunes : la toxicomanie, la drogue... Ces problèmes-là nous ont beaucoup habités. C'est pour ça qu'on a créé un espace. Donc, on peut inviter aussi des spécialistes pour qu'ils nous parlent un peu, donc des spécialistes, nous en tant que parents, et, l'autre côté, c'est en tant que professionnels du domaine, qu'est-ce qu'ils peuvent nous apporter comme solutions ? Et c'est pour cela qu'on est partis de l'idée de créer cette association, (...), ça doit être le lieu de tout le monde : celui qui est marié, pas marié, qui a cette problématique familiale, il faut qu'il s'accroche vraiment. (E1)*
- *C'était pas toujours les mêmes parents, non, ça dépendait des thèmes, quoi, mais il y avait quelques parents qui... bon, nous, en tant que délégués (parents d'élèves), on était là, je veux dire on travaillait le thème, on était là pour accueillir, pour... ; voilà, quoi, et, en même temps, on en profitait pour (rire) avoir l'information également.(E3)*

Certaines actions au démarrage construites ou pensées pour « autrui » tentent de devenir plus communautaires en impliquant des parents dans l'animation de l'action.

- *Ca, c'est venu... c'est venu par la force des choses, en fait. Il y a eu le projet du F au départ où K souhaitait effectivement regrouper des papas autour du thème de la paternité, et elle demandait donc à différents papas qu'elle connaissait à ce moment-là s'ils étaient prêts à s'engager dans ce qu'elle appelait un noyau de base, hein. L'idée, c'était de faire en sorte de construire un noyau de 2, 3, 4 papas, qui seraient présents régulièrement tout au long de l'année, pour donner vie à ce groupe et pour qu'après d'autres papas puissent se greffer dessus, hein. Et... Donc, j'avais accepté d'être parmi ces quelques papas de base, quelques papas de référence, pour que le F naisse, quand même ;(E10)*

2.2 Typologie des parents fréquentant les groupes de parents

Une critique à l'encontre des groupes de parents qui est souvent entendue, dans les REAAP serait leur élitisme :

Les parents y participant seraient déjà des parents impliqués dans la vie associative, sans difficulté éducative particulière.

Par contre les parents « qui en auraient le plus besoin » n'y viendraient pas.

- *Encore une chose qui me vient à l'esprit, c'est que les gens qui viennent, c'est jamais les gens qui ont vraiment besoin. Tous les gens au F, ben, je me fait aucun souci pour leur avenir et l'avenir de leurs enfants, c'est clair, c'est des papas qui sont dans l'interrogation, c'est des papas qui sont dans la sensibilité, qui sont dans l'ouverture ; de temps en temps, bon, il y a des petits dérapages, quoi ; il y a d'autres papas qui sont en difficulté, qui se rendent pas compte de ce qui se joue dans leur famille, hein, et qui, peut-être, auraient besoin de partager les choses, peut-être auraient besoin d'être sensibilisés à certaines choses. Et eux, ils ne viennent pas. (E10)*

Cette critique est atténuée par les autres entretiens avec les parents.

Parmi eux, certains connaissaient de grosses difficultés éducatives et n'étaient pas du tout dans ce type d'actions auparavant.

- *Et, euh... il y avait des parents en grande difficulté qui avaient besoin de vraiment s'exprimer. C'était intéressant aussi. Eux n'ont pas monopolisé toute l'attention, donc, c'était..., de ce point de vue là, c'était bien. (E11)*

D'autres expliquent comment il est difficile d'exprimer au départ ses difficultés éventuelles et que c'est progressivement, avec une confiance mutuelle qui se construit, que cela sera possible. (cf partie sur les « règles du jeu »)

Il est aussi relevé que pour des parents en grande souffrance et en grande plainte, l'orientation en accompagnement individuel est préférable qu'en groupe de parents, car les autres parents n'y trouvent pas d'intérêt.

- *Y avait dans le groupe une personne particulièrement qui n'avait rien à y faire, en fait, par moment, on estimait parce que bon... C'est quelqu'un qui était en grande souffrance, je pense, quelqu'un qui aurait eu plus besoin d'une aide personnalisée, euh, elle était là et elle bloquait tout le débat par moments, quoi ; elle bloquait tout parce qu'elle maintenait toute l'attention sur elle, et sur sa vie, et sur ses souffrances, et c'était pas le but, en fait. Donc, il était assez difficile de lui faire comprendre qu'il y en avaient d'autres, hein, qui avaient des choses à dire et... Cette personne a pas mal bloqué les débats à certains moments, quoi. Elle avait rien à y faire, elle avait besoin vraiment d'une aide particulière, hein, de faire une psychothérapie, je ne sais pas, mais...; elle avait vraiment rien à faire dans un groupe de parole, c'était pas le but. (E11)*
- *Mais on peut pas se permettre qu'il y a une personne qui monopolise toute la réunion, quoi. Même si elle a des problèmes graves, euh... c'est pas le but non plus des réunions. Là, je pense qu'il faut aller voir d'autres personnes, quoi. (E9)*

A partir des entretiens, l'on peut construire la **typologie suivante de parents** :

1) **Le parent en demande de soutien éducatif**

La démarche d'entrée dans le groupe de parents est motivée par une difficulté éducative ou une demande d'écoute, d'aide, d'échange. Le parent est orienté par un travailleur social, un professionnel, un ami, plus rarement une information générale.

Le parent (le plus souvent la mère) n'est pas impliquée dans des réseaux associatifs particuliers, travaille ou pas, peut venir de milieux socioculturels différents.

- *En fait, moi, personnellement, ce que ça m'a apporté, c'est que ça a permis de me rendre compte que je n'étais pas la seule à rencontrer certaines difficultés que je rencontrais – qui ne sont pas des difficultés insurmontables, mais qu'on rencontre à un moment donné –, que, finalement, on n'est pas seul à les rencontrer, et quand on est à plusieurs, et bien, ça nous semble moins lourd, parce qu'on se dit que finalement les autres, ils ont les mêmes difficultés, donc c'est pas quelque chose qui est insurmontable. Et puis, de pouvoir en parler à des personnes extérieures au... au... milieu familial ou proche fait souvent que la difficulté qui vous semblait insurmontable tout d'un coup n'en est plus une, n'est même plus difficulté finalement ; c'est une... c'est, comment dire, une expérience de vie qui finalement était pas facile mais qui est passée, quoi. (E6)*
- *Oui, les mêmes personnes venaient pour voir l'évolution, par rapport aux conseils, par rapport à comment parler à l'enfant, est-ce qu'il est écouté, et comment... si ça... si son comportement s'est amélioré, et voilà. Donc, les mêmes personnes venaient ; en tout cas, moi, j'étais tout le temps présente pour rendre compte comment ça évoluait avec mes enfants, quoi. (E5)*

2) **le parent isolé**

Le plus souvent ce sont des mères au foyer qui cherchent à rencontrer d'autres parents, sortir de chez soi, prendre du recul sur ce qui est vécu au quotidien

- *Ben, on apprend ce qui se passe autour de nous, c'est déjà quelque chose, hein. (léger rire) Bon, ça crée des contacts, comme je vous ai dit ; moi, je connaissais personne quand je suis venue ici, et là, maintenant, je connais beaucoup de gens. (E4)*
- *Oui, les mêmes personnes venaient pour voir l'évolution, par rapport aux conseils, par rapport à comment parler à l'enfant, est-ce qu'il est écouté, et comment... si ça... si son comportement s'est amélioré, et voilà. Donc, les mêmes personnes venaient ; en tout cas, moi, j'étais tout le temps présente pour rendre compte comment ça évoluait avec mes enfants, quoi. (E5)*

3) **le parent avide de connaissances et de conseils**

Ce sont des mères et pères qui travaillent le plus souvent, qui sont dans des attitudes réflexives fréquentes sur leur vécu.

L'intérêt peut être parfois à la fois personnel et professionnel quand les personnes travaillent par exemple dans le domaine éducatif (enseignant, assistante maternelle...). La plupart du temps ce sont des personnes qui lisent des ouvrages ou des revues éducatives, qui font partie d'associations (parents d'élèves par exemple), fréquentent des lieux d'accueil parents-enfants, ont d'autres activités de loisirs...

Le groupe de parents, la conférence-débat sont alors une activité sociale, une ressource parmi d'autres.

Pour certains parents, c'est surtout l'apport de connaissances avec l'intervention de professionnels plus que l'échange entre parents qui prime alors.

- *Donc, moi, j'ai beaucoup bouquiné avant d'avoir mes enfants, et, en fait, une fois que mes enfants sont venus, bon, j'en ai 4, ce qui n'est pas le cas de beaucoup de monde, donc ça, ça crée une situation un peu particulière, parfois un peu d'isolement, et puis après, on se rend compte qu'entre ce qu'on a lu, ce qu'on a réfléchi avant et la réalité, bah, il y a... c'est presque deux mondes différents, quoi. Voilà. Donc, en fait, voilà, après, c'est une réflexion un petit peu continue sur ce que je vis, ce qu'on vit mon mari et avec nos enfants, et comment... comment améliorer les choses, voilà, comment réagir par rapport à certains comportements, comment comprendre les situations qui arrivent à un certain point... voilà ; comment est-ce qu'on peut en arriver à un moment, où...(E2)*

- *Et c'est là où les conférences et les échanges, avec des professionnels qui ont réfléchi sur le sujet, qui ont un recul sur le sujet, et qui sont eux-mêmes parents mais peut-être avec des enfants adultes, etc., ça permet d'avoir un autre... un autre regard et d'avancer, en fait. (E2)*

3. Les facteurs favorisant ou freinant la participation aux groupes de parents

3.1 L'information sur les groupes de parents

Les modes d'accès sont divers et les informations nécessairement redondantes : informations par affiches, par journaux, invitation ou orientation par un ami ou un professionnel, tracts à la sortie de l'école. Le « bouche à oreille » des parents est aussi important.

- *Ben, moi, j'ai connu ça par une annonce dans le journal, et ça fait trois ans, je crois, maintenant. Bon, j'avais quelques soucis avec moi fils aîné, et puis je me suis dit : « Tiens, vas voir ce que c'est, comment ça se passe et tout... ». Donc, en fait, moi, je suis, je pense, la plus ancienne dans ce groupe, quoi. (E9)*
- *Alors, comment j'ai connu ça, il me semble par le biais des affiches ; j'ai dû voir ça en ville, dans un commerce, euh, voilà, un sujet sans doute qui m'avait interpellée, (E7)*
- *Comment je l'ai connu, euh, c'est par hasard ; il me semble que c'est quelqu'un qui m'en avait parlé – une amie qui en faisait partie et qui va souvent au centre socioculturel qui m'en avait parlé. Donc j'ai décidé de m'y rendre pour voir, par curiosité. Je trouvais que le sujet abordé avait l'air intéressant, donc, je me suis dit : pourquoi pas ? J'y suis allée au début avec cette personne, et après, (léger rire) je m'y suis rendue toute seule, hein. (E11)*
- *En fait, la première affiche que j'ai vue, c'était une affiche sur... sur l'autorité parentale et euh... donc, voilà, donc... ça correspondait... je me suis dit « voilà... » un moment où je me suis dit « tiens, ça serait intéressant d'entendre d'autres personnes sur ce sujet-là », quoi. (E2)*
- *Voilà. Moi je le sais et, des fois même, elle nous donne des papiers. A la sortie des écoles, il y a une dame qui reste devant l'école, elle distribue des tracts. Mais, des fois, on l'a, le tract ; moi je le ramène, je l'accroche au frigo, et des fois j'oublie qu'on est aujourd'hui vendredi, le premier vendredi du mois. Mais, du coup, quand on les voit à l'école, on pense. Des fois, on oublie, on oublie qu'il y a le petit déjeuner au centre, malgré qu'on est informé. Mais, des fois, il y a des gens qui ne sont pas informés ; moi, je suis informée parce que j'y vais à A, de temps en temps ; et, sinon, si moi j'y vais pas, j'ai des copines qui y vont, elles me mettent au courant, quoi. On parle, mais il y a des gens qui déposent leurs enfants, qui rentrent à la maison ; donc, c'est qui qui va leur donner l'information, elles sont pas informées. (E4)*
- *En tout cas, la conférence où je suis allée, c'était pas la première affiche que j'avais vue, j'avais déjà vu d'autres affiches sur d'autres sujets, et, en fait, j'avais pas pu aller pour des raisons concrètes, quoi, d'impossibilité et que j'avais déjà été attirée, euh... Je me suis dis « Tiens, il se passe des choses à V qui peuvent être intéressantes, quoi. Et voilà, il se trouve que quand j'ai vu cette affiche-là sur l'autorité parentale, j'ai pu me libérer, ça coïncidait avec un sujet qui m'intéressait, etc., quoi. (E2)*
- *Et, en même temps, quand on va à plusieurs actions, que ce soient plusieurs conférences, ou alors là, aux ateliers qui étaient au niveau au collège, bah, j'ai envie de dire, bah, j'ai forcément retrouvé certains parents qui étaient aussi aux deux autres conférences où moi j'avais été, quoi, hein... sans que ce soit une démarche forcément volontaire... ; après, c'est... Bon, quand on habite la communauté des communes de V, bon, que ce soit une conférence qui se passe à V ou une qui se trouve dans un des villages pour que ce soit pas forcément toujours à V, ou que ce soient des ateliers au collège, bon, bah...on reste quand même..., bon, bien sûr qui est large, mais quand même dans un certain cercle de parents, quoi.(E2)*

- *Alors, elle était diffusée au centre, elle était diffusée dans le Courrier des Vosges, elle était...euh... le bouche à oreille, hein, quand on avait les informations, moi je diffusais via Internet, hein. Ça pas eu plus de succès que... De toute façon, c'est toujours difficile, hein, je fais partie d'une association de parents d'élèves, je fais aussi... j'organise pas mal de choses, c'est toujours dur d'amener des parents à ce genre de choses, hein, c'est difficile. (E11)*
- *Normalement, il y a une annonce dans le journal à chaque fois ; ceux qui viennent, on a toujours une invitation par courrier ; bon, là, c'est vrai que le groupe diminuait quand même puisqu'il y en a qui ont arrêté et tout, donc on a essayé aussi de faire des... comment on appelle ça : des fly ou des tracts, quoi, en expliquant un peu ce que c'était ces réunions, qu'on a distribués dans les collèges, euh... chez l'orthodontiste, par exemple, là, les endroits où c'est susceptible qu'il y ait des ados, des parents, voilà, quoi. Dans des auto-écoles, des tucs comme ça, ça a été distribué, hein. Et, effectivement, à la dernière réunion, il y a des nouveaux parents qui sont venus. (E9)*
- *Oui, alors j'en parle autour de moi, j'ai trois sœurs, donc, qui ont toutes des ados, donc j'en parle souvent ; quand c'est un sujet passionnant, je leur disais : « Tiens, j'étais au café-parents ; voilà, on a appris ça... »... Si, si, j'en parle, oui, oui. Sur mon lieu de travail aussi. (E7)*
- *Alors, nous, en tant que délégués parents d'élèves, on faisait un petit papier expliquant qu'il y avait un thème, etc., on animait un petit peu, hein ; sur ce papier, il y avait un petit dessin qui exprimait le thème, avec un petit coupon-réponse qui disait aux parents : est-ce que vous êtes prêts à venir à cette rencontre, voilà ; puis ils cochaient oui ou non, et voilà, on savait qui s'était...ça, on le faisait nous-mêmes. On le donnait au directeur qui le remettait aux enseignants, les enseignants le remettaient aux enfants, donc chacun avait son coupon ; ça fonctionnait vachement bien comme ça, ce qu'on avait trouvé, parce que dis donc... (E3)*

L'accès à un groupe de parents se fait aussi parfois par le démarrage d'une action ponctuelle d'animation auprès des parents et /ou des enfants (exposition, conte...) d'une certaine envergure qui permet de s'engager dans une démarche plus durable. Une « démarche projet » s'enclenche pour certaines actions avec un démarrage progressif avec un petit noyau de parents puis une communication plus large.

- *la première fois où ça a démarré, c'est en l'an 2000 où il y a eu une manifestation qui a été mise en place par la municipalité à la demande des parents, et qui s'est déroulée à l'école maternelle W, et où on a fait, en fait, euh, une exposition qui parlait effectivement de l'éducation des enfants. Donc, ça date depuis l'an 2000, et petit à petit, on a fait des choses, on a évolué dans la démarche, où, au départ, ça a été une manifestation ponctuelle qui s'est passée sur une semaine avec des dessins d'enfants – on était partis sur le thème « Eduquer nos enfants, oui, mais comment ? », et on avait demandé aux enfants de faire des dessins représentant, euh, leur... leur... famille, comment ils voyaient leur famille, en fait. Donc, ils ont fait des dessins et on a fait exposer les dessins, et on a exposé, euh... l'exposition, je ne sais plus comment elle s'appelait, qui parlait de l'éducation des enfants avec les droits, les devoirs des parents et les droits et les devoirs des enfants. J'ai fait partie du groupe des parents qui ont installé l'exposition, oui. Donc, on a géré l'installation de l'exposition et, pendant cette exposition-là, il y a aussi une conteuse qui est venue pour nous raconter des histoires, plus précisément aux parents, pas tellement aux enfants, mais des histoires racontées aux parents autour de l'éducation, c'est-à-dire un conte qui nous a permis, après, de parler de ce conte et de retrouver dans les contes ce qui nous servait pour l'éducation. (E6)*
- *Euh, c'est sûr qu'à long terme, si le groupe est riche, si, entre guillemets, ces groupes « rayonnent », c'est-à-dire qu'il y a vraiment des gens qui viennent qui sont très contents, puis ça se voit à l'extérieur comme ils sont bien, comme ils ont changé, comme ça leur apporte beaucoup de choses, évidemment, ça va amener la curiosité, il y a des gens qui vont s'interroger, dire : « Tiens, mais ça a l'air sympa ton truc, je vais peut-être y mettre les pieds », et puis voilà. Ça peut*

amener... ça peut amener du monde. Ca aussi, c'est quelque chose de déterminant ; ce qui est déterminant aussi, c'est la communication qu'on peut mettre autour de cet événement. Le F, au démarrage, hein, c'était, on va dire... on fabrique un outil, entre guillemets, et puis on le met en place, on met le groupe en place, on regarde comment est-ce qu'il fonctionne, et puis on lui donne corps. Ca, c'était les 3, 4 premières séances. Après, vers le printemps, c'est clair, on était entre guillemets « opérationnels », on pouvait accueillir d'autres personnes. Il fallait d'abord que le noyau soit bien formé, hein, vraiment que tout ça se mette en place, que le groupe de base dont on parlait tout à l'heure pour le démarrage du groupe fonctionne, voire s'élargit. Bon, il s'est pas élargi parce que y a... des... bon, il y a bien eu des petits articles comme ça dans la revue municipale, dans le journal local, mais sans plus, voilà, du style : F des papas, da, da, mais ça expliquait pas grand-chose. Là, il y a eu un article qui a été mis en place par la mairie, on verra bien ce que ça donne. Mais c'est pas sûr que ça rapporte, vous voyez. Donc il n'y avait pas de communication, il n'y avait pas de soutien dirais-je logistique pour le F, on verra bien après, mais c'est pas sûr que ce soit un élément fondamental, c'est vraiment pluriel, c'est le mot « pluriel » qui me vient, c'est... E10

3.2 La fréquence et les horaires des groupes de parents

Une fréquence régulière plus facile à mémoriser, le rythme mensuel plus ou moins suffisant

La majorité des actions sont mensuelles, parfois moins pour les conférences-débat.

Selon la temporalité vécue par les parents (très liée à l'exercice d'une activité professionnelle), leurs habitudes à planifier ou pas, la fréquence est vécue différemment, comme suffisante ou insuffisante.

- *C'est tous les derniers lundis du mois (E9)*
- *Chaque premier vendredi du mois Moi, je trouve une fois par mois, c'est peu. Deux fois par mois, ce serait bien, je dirais, je sais pas. Une fois par mois, déjà, on oublie. C'est long. On attend le vendredi, et après, on oublie. Moi, je trouve que c'est long. Je sais pas, c'est mon avis personnel (E4).*
- *Je pense que tous les mois... Pour l'instant, c'est la bonne fréquence, oui. Plus, ça serait trop... trop lourd, euh... et puis, trop éloigné, bon, on pourrait peut-être aller jusqu'à six semaines – maximum six semaines, quoi –, mais une fois tous les deux mois, ça serait beaucoup trop long. Parce qu'on perdrait la dynamique, vraiment on perdrait la dynamique. Je pense qu'une fois par mois, c'est bien. Quelqu'un qui est prêt à s'investir dans un F est prêt à donner une fois par mois un moment pour lui, quoi. Parce que le facteur temps, en fait, n'est pas vraiment le problème, c'est pas... C'est pas vraiment un problème. Nous avons tous des vies de famille, nous avons tous des vies professionnelles, certains un plus compliquées que d'autres, on arrive toujours à se dégager ce jour-là, quoi. (E10)*
- *Les dates, c'est fixé à la première réunion, on s'est fixé un jour, et là, c'est le deuxième jeudi de chaque mois, et on a fixé les dates pour l'année. Ca permet justement de prévoir longtemps à l'avance les plannings. (E10)*
- *Et c'était dans l'ordre d'une fois par mois, sur la période scolaire, donc de septembre à juin (E 6)*
- *Une fois par mois, ça me convenait, oui. Et plus souvent j'aurais pas eu la possibilité d'y aller. Une fois par mois, c'était pas mal, c'était... c'était bien régulier, ça me convenait. Après, peut-être que ça aurait été trop lourd. Après, c'est en fonction des moments que l'on vit, je pense, hein, chacun... si maintenant, bon, s'il y a un groupe de parents sur les adolescents, je vis un moment difficile avec mon adolescent, il est certain que j'aurais été peut-être intéressée d'avoir des groupes de parole plus fréquents. Je pense que c'est chacun... chacun vit sa... enfin, je pense, hein. Après, quand c'est des sujets plus généraux style alimentation, l'autorité parentale, enfin ce genre de choses, une fois par mois est largement suffisant. (E11)*
- *Oui. Je trouve que c'est bien. Des fois, ça pourrait être un peu plus, mais bon, après, c'est vrai qu'il faut être disponible, il faut... je sais pas si tout le monde viendrait si ce serait tous les 15 jours, euh... Après, ça dépend des périodes, quoi : quand ça va pas, on aimerait que ce soit plus, puis quand ça va mieux, on se dit : « Ah, ben, ça va, quoi ». (E9)*

Des horaires adaptés selon les contraintes professionnelles et familiales.

- *y avait deux groupes, déjà, un groupe le soir et un l'après midi Oui, moi l'après-midi, je pouvais jamais m'y rendre. Moi, je venais que le soir. (E11)*
- *J'étais là pendant un an, et puis les horaires ont changé. Parce qu'à un moment donné, à l'époque, je travaillais pas, donc – je crois que c'était tous les vendredis ou tous les jeudis matin – j'étais présente, et c'est là-bas ils m'ont trouvé du boulot, voilà, et quand j'ai commencé, ils ont changé les horaires, et là, personne ne venait. Parce que moi, j'étais tout le temps présente, les autres femmes ne venaient pas, et la responsable m'a téléphoné pour savoir à quelle heure je finissais parce que il faut que je sois présente aux réunions. (E5)*
- *Non, ça dépend. Parce que j'ai un bébé et, des fois, j'ai des rendez-vous ; quand je n'ai rien à faire, j'y vais. (E4)*
- *ce que j'apprécie aussi lors de ces soirées, et ça, c'est la psychologue qui le fait très bien, quand il est 22h, elle... mettons 5, 10 minutes avant, elle dit : « Bon, il reste 5 minutes », « il reste 10 minutes »... Voilà. Et on quitte, il est, allez 22h, 22h15. Ca, j'apprécie aussi la ponctualité parce que, bon, je suis quelqu'un, bah, comme beaucoup de gens qui... on est actifs, donc, j'aime pas avoir des soirées qui se terminent à je ne sais trop quelle heure ; ça commence à 20h ou 20h tr... je crois, 20h, et 22h, c'est terminé, quoi. Ca, je trouve que c'est bien fait, aussi, au niveau de ces soirées. (E7)*
- *En tout cas, j' »ai noté la prochaine date ; j'aurai le courrier, je pense. (E7)*
- *Et les horaires (20h) me vont bien aussi. Bon, je travaille dans un commerce, je quitte à 19h, donc, le temps de rentrer, manger un morceau et repartir, ça me va bien, quoi. (E7)*
- *19h30-22h. Normalement, c'est 19h30-21h30, mais comme on (léger rire)... on rallonge toujours un peu, quoi, parce qu'on a toujours des choses à raconter – et ça ferme à 22h, hein, donc on est obligés de partir à 22h (E9).*
- *Je veux dire, euh : après l'été, donc, il y avait fin, et puis, après, j'ai pas cherché à savoir s'il y avait une continuité. Donc, voilà. Mais... c'est aussi le soir et ma fille me demande beaucoup, elle a un certain âge, je veux dire : elle préfère que je sois présente aussi à la maison. (léger rire) Donc, ça se passait le soir entre 20h et 22h, c'est pas toujours facile, hein.*
- *Ah, l'après-midi, donc j'ai aussi... Sois je suis aussi chez mes parents, mes sœurs – j'ai des frères et sœurs – donc, quand je pouvais, je venais, mais je venais surtout à ceux-là du soir. C'est vrai qu'il y a eu quelques après-midi. (E8)*

3.3 Des lieux stratégiques selon la finalité du groupe de parents

Les lieux de passage courants pour les parents (types établissements scolaires) sont prisés pour les parents en recherche de contacts. Pour les parents en recherche de connaissances spécifiques, la mobilité est plus grande et ils peuvent se rendre dans des lieux inhabituels (mais qui restent généralistes) qui ne font pas partie de leur paysage quotidien.

- *avant, c'était dans le centre socioculturel de W et, après, il n'y avait pas beaucoup de gens qui venaient parce que, bon, le centre, il n'y a pas beaucoup de mamans qui viennent, comme c'est des mamans d'origine étrangère qui ne comprennent pas beaucoup le français, qui parlent pas beaucoup le français, ils avaient rien à faire dans le centre, alors ils déposaient leurs enfants à l'école et ils rentraient chez eux. Elles ne venaient pas au centre, les mamans. Donc là, comme ils ont vu à A qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui venaient – il y avait des gens qui venaient, mais pas beaucoup –, donc, ils ont vu, ils voulaient essayer de faire autrement pour voir ; ils ont cherché et ils se sont dit « peut être c'est mieux fait dans les écoles, ça va être mieux, il y aura plus de monde qui viendra ». Et du coup, cette année, ils ont démarré dans les écoles.*
- *Chaque premier vendredi du mois, c'est dans une école maternelle : soit X, soit V, soit l'école Y, il y a trois écoles maternelles. Et là, les mamans, quand elles viennent, même si elles sont pas au courant, des fois, l'information, elle passe pas. Des fois, les gens, ils sont pas au courant qu'il y a un petit déjeuner, comme le centre, puisqu'ils ne passent pas dans le centre, alors ils savent pas qu'il y a un petit-déjeuner. (E4)*
- *Voilà, dans les écoles, ça passe mieux parce qu'ils y vont déposer leurs enfants, ils voient qu'il y a du monde, ils se demandent, ils disent « Qu'est-ce qu'il y a ? » ; et, du coup, ils savent qu'il y a un petit-déjeuner, ils s'approchent plus, ils rentrent et il y a le contact qui se fait automatiquement, il y a moins de problèmes que quand c'était dans le centre : dans le centre, il y avait pas beaucoup de monde qui allait vers l'avant. Donc, les mamans se disent : « Puisque je suis là, j'ai déposé mon fils, je vais rester discuter 5 minutes, 10 minutes, je vais voir qu'est-ce qui se passe, de quoi ils parlent. ». (E4)*
- *Alors, j'ai pas participé à toutes les rencontres, j'ai participé à... je suis allée à deux conférences, et je suis allée aussi à ... comment c'était, comment c'était, comment ça s'appelait... ? C'était des **manifestations qui étaient au collège**, en fait, sur le fait d'être parents, avec différents thèmes, mais plutôt adolescence, quoi. Euh, donc ça, c'était situé au collège où étaient déjà, je crois, un, au moins un ou deux de mes garçons, je crois – oh, sûrement les deux, c'était déjà il y a deux ans, deux ans et demi, trois, ans, je sais plus trop. (E2)*

Cependant la mixité sociale et culturelle est difficile, les parents n'habitant pas des quartiers d'habitat social, auront des réticences à s'y déplacer.

- *Par la suite...euh...ces réunions-là... euh...se sont arrêtées sur place ici et ont été déplacées dans les autres quartiers, justement pour que les gens bougent d'un quartier à l'autre, pour ne pas **garder en fait ce clivage « quartiers »** où il y a les quartiers d'un peu plus favorisés que d'autres, pour mélanger en fait les gens, puisqu'on se rendait compte qu'en fonction des quartiers, les... les soucis éducatifs n'étaient pas les mêmes puisqu'il y avait pas les mêmes... les mêmes cas sociaux euh... économiques, etc. qui faisaient que, ben, qu'il y avait des quartiers où il y avait tout à fait d'autres... d'autres critères qui rentraient en compte, comme la difficulté d'habiter dans un immeuble avec des bruits autour, etc. – qui ne sont pas forcément présents dans ce quartier-là puisque c'est plutôt un quartier à grande domination de maisons. Donc, on ne rencontrait pas leurs problèmes de promiscuité, des choses comme ça qui faisaient que tout explosait beaucoup plus vite que... que là. Donc. C'était, euh, l'objectif était de rallier toute la communauté de V, euh, à cela, en fait, à... à essayer de se rencontrer pour améliorer la situation quotidienne de l'enfant par le biais du changement de la vision de... du parent éducateur. Donc, ça s'est passé après sur le quartier plutôt X, qui est un quartier sur V qui est très, euh... très mélangé, métissé au niveau origines, au niveau social, et il y a énormément d'immeubles ; donc c'est plus le... le quartier plus les uns sur les autres ; et après, ça s'est... ça s'est fait aussi sur le centre de V. Mais, très souvent, on s'est rendu compte que, euh... à un endroit où tous les gens se déplaçaient, quel que soit le secteur de V : que ce soit le nord, le sud, le centre, etc., il y avait un endroit où tout le monde se déplaçait facilement, sans difficultés, c'était B – B qui s'appelle C – qui est sur le principe de la maison de Françoise Dolto, qui, en fait, accueille les parents, euh... avec un intervenant spécialisé qui les reçoit. Donc ça se faisait le soir, euh, de 20h à 22h, toujours une fois par mois. Et, d'ailleurs, c'est encore actuellement en... ça fonctionne encore actuellement. (E9)*

3.4 Les thèmes abordés

Les groupes de parents plus centrés sur le contenu que sur la dynamique relationnelle ont une approche « une séance, un thème ». Toutefois, le traitement de ces thèmes n'empêche pas en général de tenir compte de l'actualité et des besoins d'expression des parents. Les thèmes sont plus ou moins suggérés par les parents.

Les autres groupes ne définissent pas de thème à chaque séance ou s'en écartent très facilement.

- *Non, il n'y a pas de thème. On parle de tout. Ceux qui ont un problème de santé, ils peuvent parler de leur problème, ceux qui ont une question à poser, ils peuvent poser leur question ; on parle de tout : des enfants, on parle de ce qui va se passer dans le quartier pendant la semaine, elle nous informe aussi quand il y a des ventes, comme par exemple au secours populaire, des fois, des ventes comme ça ; des fois au centre ville – moi, j'y vais pas mais j'entends parler. Au centre ville, une fois aussi, il y avait une vente, des jouets, je crois ou je sais pas trop ; elle nous informe de ce qu'il y a quand il y a des...*
- *Bah, par exemple, je ne connaissais pas les associations, qu'est-ce que c'est qu'une association – je savais pas qu'il y avait des associations, je savais pas de quoi il s'agissait, de quoi ils parlaient – et, comme des fois il y a des sorties pour les enfants, et aussi des... même une fois ils nous ont emmenés – les parents avec les enfants – une sortie de 3 jours ; on a profité, moi j'ai emmené mes deux enfants et je suis partie avec eux : on est allés dans les Vosges, on est restés 3 jours, ça nous a changé aussi. Quand on ne part pas en vacances, c'est mieux que rien 3 jours. Et, une fois, on est allés à Europa Park avec les enfants aussi, grâce à eux, je ne connaissais pas Europa Park – je suis née ici à Strasbourg mais je connaissais pas Europa park. C'est grâce à A que je connais beaucoup de choses maintenant. Et malgré qu'on a la voiture, moi je suis née ici, mais j'ai pas grandi ici. Il y a beaucoup d'endroits que je connais pas, j'entends parler, mais je connais pas, alors j'ose pas y aller toute seule. Et c'est grâce à A qu'on y va ; on parle avec eux, on leur dit... Plusieurs fois, je leur ai demandé si on ne peut pas faire une sortie... Elle nous a parlé du parc D à E, il y a un parc avec des animaux que moi je connaissais pas ; et il est gratuit, l'entrée, elle est gratuite, et l'accès est libre pour tout le monde, et c'est bien pour les enfants. Donc, moi je connaissais pas si c'était pas A aussi. Des fois, on n'ose pas sortir ou demander si on connaît pas la personne. Donc, c'est grâce à eux, moi, elle m'a donné l'adresse et le plan, et je suis allée avec mes enfants là-bas. (E4)*
- ***Ensuite, on détermine à chaque fois, à la fin de la... de chaque séance, on détermine un thème pour la fois suivante. Ce thème, euh, c'est le thème de l'émergence donc du groupe par rapport aux idées qu'on peut avoir, par rapport aux besoins aussi qu'on peut rencontrer – parce qu'on peut très bien imaginer qu'un des papas ait une problématique particulière avec ses enfants, et avec son couple par rapport à la parentalité, et souhaiterait, donc, aborder le thème. Et... donc, la fois suivante, le thème est repris, sachant qu'on... que le groupe est très, très ouvert à ce qui émerge, hein. Euh, l'autre fois, il y avait un papa qui était en difficulté, on n'a pas du tout pris le thème, on s'est plutôt occupés de ce papa, on a accompagné ce papa dans ce qu'il était en train de vivre. Et c'est très, très important aussi de se laisser cette porte ouverte à, bah, à ce qui se présente, voilà. On avait réfléchi à un thème, c'est très bien – en plus, ça tombait bien, il n'y avait pas d'autres nouveaux arrivants, donc ça se prêtait aussi à ça, hein, le papa était en confiance pour se laisser accompagner parce qu'il savait que les papas qui étaient autour, c'était les mêmes que d'habitude, et puis il y avait pas 3, 4 nouvelles personnes qui auraient pu gêner, euh, cet accompagnement. Alors, on l'a accompagné, puis voilà, et puis, le thème, bah, le thème, on a dit : puisque on l'a pas abordé aujourd'hui, on l'abordera le mois prochain, voilà. Simplement, c'est quelque chose qui nous accompagne pendant qu'on n'est pas ensemble, et à laquelle on pense tout au long du mois, et puis, voilà, qu'on remet ensuite sur le tapis quand on se retrouve (E10).***

- *On proposait les thèmes et après, euh, au choix : s'il y en avait beaucoup qui étaient très en demande concernant un thème, on disait : « Bon, bah voilà, combien de personnes sont intéressées pour faire ce thème-là ? ». Donc, on faisait plutôt le thème qui avait le plus de demandes, et puis on gardait l'autre thème pour un peu plus tard, euh, pour voir... Puisque sur le moment déterminé, ce thème-là était proposé parce qu'on se disait : « Ben, finalement, c'est ce thème-là qu'on pourrait aborder », mais on sentait pas forcément que c'était vraiment le moment où on en avait besoin. Mais on le proposait. C'est-à-dire que quand on avait... quand on savait qu'il fallait proposer des thèmes sur les 7 ou 8 mois de l'année où on pouvait le faire, et ben, on proposait les thèmes qu'on pouvait aborder, et puis, après, on mettait... on listait, et tout le monde donnait un avis, et après on disait : « Bon bah, voilà, lequel on fait en premier, lequel vous sentez tous avoir besoin duquel maintenant actuellement ? ». Donc, on refaisait le point et on disait : « Bon bah, voilà, maintenant, on aurait vraiment besoin de parler de ça. En majorité. ». Donc, on parlait de ce sujet. (E6)*
- *Le thème de départ est prévu pour la réunion, mais ça veut pas dire que, à un moment donné dans cette réunion, il n'y ait pas un autre thème qui soit abordé. Parce que quand on parle d'un thème, on touche à beaucoup des choses et si l'intervenant sent qu'il y a quelque chose qui travaille une personne présente et qui a besoin d'aide, et que c'est ça qui est très important pour elle, et que le groupe est prêt à la suivre et à échanger pour qu'elle aille mieux, en général on dévie, on revient au thème de départ, mais s'il y a une personne qui a une difficulté particulière, on traite vraiment cette difficulté-là pour essayer de lui donner la possibilité d'avancer et pas de rester dans cette difficulté. Par exemple, on avait une fois une maman qui avait un bébé qui pleurait, pleurait, pleurait, pleurait et elle ne trouvait pas pourquoi cet enfant pleurait tout le temps. Il s'arrêtait pas de pleurer. Qu'elle le change, qu'elle le lave... Elle a fait toutes les analyses, les médecins..., ils ont rien trouvé. Et donc, on sentait bien que cette maman était en difficulté et qu'elle n'en pouvait plus, parce que ça faisait deux mois que le bébé ne cessait de pleurer sans discontinuer de nuit de jour, et on ne trouvait pas la raison pour laquelle cet enfant pleurait. Donc, on a... Elle a senti que bah, elle en pouvait plus et que si là, maintenant, on l'aidait pas, ça risquait de mal finir pour elle – enfin, mal finir –, ça risquait d'être pour elle quelque chose de traumatisant pour elle, et pour l'enfant finalement, parce que, bah, si on ne trouve pas la raison pour laquelle ce bébé pleure, c'est que... Faut qu'on trouve, on ne peut pas laisser en souffrance un enfant et une maman, quoi. Donc... Alors que le thème ce soir-là, c'était pas du tout les pleurs de l'enfant. Mais bon, on a abordé ce sujet parce qu'on sentait que... Au moment du thème qu'on a abordé, c'est ressorti. On l'a abordé, et après, on est revenu sur le thème. (E6)*

Les thèmes restent assez généraux, différent légèrement selon que le groupe s'adresse avant tout aux parents de jeunes enfants ou d'adolescents. L'autorité et la réussite scolaire sont des préoccupations principales qui rencontrent un grand succès.

- *Oui. Et, en pratique, il y a une fiche qui circule, hein, donc on met nos coordonnées, et, ensuite, effectivement, des idées, quoi, des sujets qu'on aimerait traiter ou... Alors, c'est vrai que j'ai pas le souvenir d'avoir mis des... des choses bien précises, euh, mais, je trouve que chaque fois que j'ai une convocation, c'est des choses qui me... que j'aurais pu mettre. Parce que voilà, bon, j'ai deux ados, j'ai une fille de 14 et une de 11, donc, euh, ça, c'est toujours... Le dernier thème, c'était, je crois, sur le... les*

couples séparés, sur le... il me semble, hein, le divorce : je suis pas concernée, euh... Voilà, donc là, j'y suis pas allée. Autrement, chaque fois... je trouve que les sujets, c'est toujours bien... bien ciblé, hein : savoir dire non □ je me souviens, on a eu des soirées : comment dire non à l'enfant,... Je trouve que c'est bien, quoi. (E7)

- *Oui il y avait toujours eu un thème, toujours un thème de départ, oui. Y a par exemple le thème du mensonge, le mensonge des parents, le mensonge des enfants. Y avait, euh, le thème de la violence, le thème de la peur, la mort, euh... la première rentrée à l'école... (E6)*
- *Au départ, si, c'était sur l'enfance, sur l'éducation, en fait ; I cherchait des sujets ; donc c'était beaucoup sur l'éducation, l'autorité... et pas mal de choses, hein. Après, elle nous demandait ce qu'on avait envie de parler, hein, puis elle essayait de faire un peu son projet par rapport un peu à nos attentes à nous. Et on en discutait, on échangeait, on... les uns les autres. (E11)*

Au niveau de l'adolescence, ce sont les peurs liées aux conduites à risque qui sont motrices.

- *Alors, donc, comme dit, j'ai deux filles : une de 14, une de 11, donc j'en ai une qui est maintenant dans l'adolescence, et... la deuxième qui va y arriver, je pense... Donc, mes préoccupations, bon, par rapport aux ados, en tant que parents, on se pose quand même pas mal de questions, hein, comment va se passer cette fameuse crise de l'adolescence puisqu'on en entend tellement parler. Euh... Donc, voilà, ça, c'est c'est quand même un des sujets qui peuvent m'intéresser. Je me souviens aussi que cette fameuse soirée : « Comment dire non à un enfant », c'était aussi quelque chose qui m'intéressait parce que bon, des fois, on a l'impression de... de pas avoir la recette miracle par rapport à l'éducation qu'on veut donner à ses enfants. Et on essaye, des fois, de... bah, en participant à ce genre de cafés-parents, d'avoir peut-être des réponses. **Bien que les intervenants nous expliquaient bien qu'il n'y a pas de manuel type par rapport à l'éducation des enfants. Euh... Voilà. Je crois qu'il y avait aussi une soirée sur la sexualité, il me semble, des jeunes, où j'avais participé et... Parce que bon, je pense être une maman vigilante, et je me dis : une... mieux vaut être averti que de jouer la politique de l'autruche et faire comme si, voilà, on ne voyait rien, on entendait rien, et puis des fois se retrouver devant le fait accompli. Et... Voilà. Moi, c'est ce genre de sujets qui m'intéressent, quoi. (E7)***
- *Je reviens toujours à cette soirée sur l'alcoolisme et les jeunes, cette soirée-là, nous n'étions pas trop nombreux, et c'était d'ailleurs regrettable parce que c'était vraiment une soirée super, et le docteur N qui était intervenu, d'ailleurs, bah, le déplorait, parce qu'il dit, bon il expliquait que ce phénomène, finalement, euh... les gens n'aiment pas en parler parce que, voilà, on joue un petit peu à la politique de l'autruche, je pense, on dit tout le temps : ben, nous, on n'est pas concernés, on le sera pas, ou... Voilà. Et les jeunes, c'est pareils, ils ont l'impression de gérer ce phénomène, et, en fait, pas du tout, quoi. C'était dommage parce que c'était une soirée qui était très, très enrichissante, et on n'était vraiment pas nombreux, ce soir-là. (E7)*
- *Parce que, à un moment donné, on voulait aborder le thème de la sexualité, quoi, et c'est marrant parce qu'en tant que parents, nous on voyait... la sexualité de nos ados, c'était un peu les prévenir, donc sur le sida, des choses comme ça, quoi. Et, en fin de compte, quand on a fait cette réunion, et quand il y avait les intervenants qui nous ont parlé – qui font les écoles, d'ailleurs, hein – et, en fait, ils disaient que tout ce qui est : sida, maladies, ils sont très bien informés ; ça, ils le savent, mais que il faut en parler... disons, ils parlaient de la sexualité que avant tout c'est... disons qu'il faut pas forcer l'autre, qu'il faut avoir des grands sentiments, c'est d'abord l'amour... Enfin, voilà, quoi. Nous, on ciblait tout de suite : sida, il faut qu'il(s) se protège(nt), c'était surtout ça, quoi, hein. Et que..., donc, parce qu'il est arrivé aussi des jeunes qui... enfin... on parlait des choses qui sont arrivées, quoi, qu'il y a plusieurs... qu'ils ont violé une fille, mais qu'eux, ils ont pas vu ça comme ça, pour eux, c'était presque un jeu, quoi. Alors faut leur*

expliquer que c'est surtout pas un jeu et que... et que les garçons réagissent différemment que les filles, euh : les filles, c'est d'abord le cœur, les garçons, c'est d'abord physique, je dirais, quoi, des choses comme ça, quoi. Effectivement, on a appris des choses par rapport... (E9)

- *Euh, c'était le garçon, peut-être c'était ça, son début d'adolescence, c'est peut-être... l'âge m'inquiétait beaucoup plus en le voyant comme ça agir comme les autres ou...(…) Oui, mais ma fille, elle est beaucoup trop sage par rapport à lui (rire) ; je crois que c'est pour ça que, peut-être, je me pose moins de questions. C'est vrai. Voilà. Ah oui, je crois que oui ; c'est comme un accouchement (l'adolescence) quoi : on a moins peur pour le deuxième, je crois, que le premier, oui. Oui, oui. Et j'espère tout ira bien, quoi. (léger rire) (E8)*

3.5 « Les règles du jeu », une nécessité pour sécuriser le groupe

- *C'est ça, ce qui est bien, c'est que quand on démarre la réunion, la première chose qui – ou la soirée ou la conférence/débat ou n'importe quoi, quoi que comment cela s'appelle – on donne au départ..., **la personne qui présente explique la règle du jeu.** C'est, voilà – comme ça, les personnes qui arrivent pour la première fois le savent, dans ce lieu, euh rien ne sort, etc (E6)*
- *Alors, la première réunion est une réunion de mise en place, on discutait un petit peu de... de comment est-ce qu'on voyait ça – parce que tout était à faire, hein. L'objectif... euh... qu'on s'était fixé avec K, c'est ne pas imposer quoi que ce soit, c'est accompagner ce qui se crée, ce qui vient, et c'est tout à fait ma façon de fonctionner aussi. Et, donc, on avait fait un tour de table, on avait fait un échange la première fois, dire voilà, quelles sont les attentes des uns et des autres, comment est-ce qu'ils voient ces rencontres, et qu'est-ce qui est nécessaire aussi pour chaque papa pour qu'il puisse se sentir bien dans le F. C'est là qu'on a abordé les questions de confidentialité, de respect de la parole, de... de certaines discussions qui sont pas abordées comme la religion, la politique, des choses comme ça. Donc, c'est une réunion de mise en place. (E10)*
- *Je trouve qu'on a quand même pas mal de possibilités d'avoir des conseils, hein, que ce soit par les médias, par les... Oui, franchement, je trouve que quelqu'un qui veut s'informer, qui veut être au courant, ensuite avec Internet... ; non, je trouve qu'on a quand même moyen de s'informer, quoi. **Après, il faut aussi vouloir jouer le jeu, et accepter aussi d'entendre certaines choses, voilà.** (E7)*

La convivialité, la qualité de l'accueil des nouveaux, un ingrédient important

- *Ouais, parce que, bon, on te met à l'aise déjà, parce que, dès que tu arrives, on fait la présentation : « Elle est nouvelle, et voilà, elle s'appelle tant, elle s'appelle tant », alors, tout ce qu'on te demande : « Comment ça va ? » ; « Comment tu vis ? »(E6)*
- *En fin de compte, quand il y a des nouveaux parents qui sont là, on leur adresse la parole en premier, quoi, parce qu'on pense que s'ils viennent, c'est qu'ils cherchent quelque chose et... donc on leur laisse exposer leurs... bah, leurs problèmes, et on leur demande pourquoi ils sont venus, des choses comme ça ; et après, après, bon, on raconte... on essaye de trouver un... enfin, une « solution », c'est un grand mot (léger rire), on essaye de trouver, bah, justement, des adresses ou des repères pour eux, pour pouvoir les aider, et, après, on explique plus ou moins nous pourquoi on est venus, quoi, on fait un tour de table... voilà. Bon, nous, c'est vrai, comme on est un noyau, nous on connaît toutes*

nos histoires plus ou moins, donc, quand il y a un nouveau, peut-être qu'il ose pas forcément parler... et on se dit : bah, nous aussi on est venus parce qu'il y avait ci ou ça... (E9)

- *Parce qu'il y a la convivialité, parce que c'est un groupe, euh, qui dit des choses importantes, euh, qui dit des choses utiles, et puis qui, bah, c'est vrai que ça, c'est quelque chose qui... qui est vraiment bien, c'est qu'on discute et on rigole, mais on rigole pas dans la légèreté, on rigole parce qu'on détend l'atmosphère, parce que c'est convivial, parce que... les réunions entre hommes, c'est ça aussi, se décharger, mais ça nous empêche pas d'être profonds par moments (E10)*

La confidentialité pour favoriser le « dire vrai »

- *Donc, les gens s'étaient engagés, vraiment, à ce que ça reste assez confidentiel ; et ça permettait justement aux personnes de parler, hein, de... s'ouvrir. E11*
- *Oui, je... oui, c'était assez libre, oui. I, elle avait bien... bien stipulé dès le départ que tout de qui se disait dans le groupe devait rester dans le groupe de parole et non pas... Donc, les gens s'étaient engagés, vraiment, à ce que ça reste assez confidentiel ; et ça permettait justement aux personnes de parler, hein, de... s'ouvrir. E11*
- *Oui. Bon, après, je pense que c'est pas donné à tout le monde, hein. Un nouveau arrivé, euh... va pas forcément se confier... C'est pas facile, je veux dire, d'être là avec des gens qui... qu'on ne connaît pas, qui sont pas forcément médecins ou... vous voyez parce que je veux dire on dit toujours « Va voir un médecin, un psy, ils sont (?)... dans le secret professionnel » ; nous aussi, on dit qu'on veut la confidentialité... enfin, on veut que ce soit confidentiel, hein, on va pas crier sur tous les toits : « Cette personne ou monsieur Untel... ». Voilà. A la limite, on dit même pas nos noms, quoi, on dit nos prénoms au début, hein. Depuis qu'on se connaît, maintenant, je n'ai plus rien à... ; on a aussi donné nos noms, nos adresses et nos téléphones, quoi. E9*
- *Est-ce que les parents ont dû mal à faire la démarche, de se dire : « 'groupe de parole', qu'est-ce que c'est ? Je vais dire quoi ? C'est personnel... » ou..., je sais pas... Beaucoup de personnes ont peut-être du mal à ce qu'on entre dans leur intimité, hein, je... E11*
- *Donc, c'est vrai que nos réunions, bon, ce qu'on demande toujours, c'est la discrétion, le... le dire vrai, quoi, c'est pas la peine de raconter des histoires... Parce que plus on avance dans le sujet, plus on se rend compte que soit la personne n'a pas tout raconté, ou il y a eu des... il y a des choses qu'elle n'a pas osé raconter ou il y a des choses qu'elle voulait cacher parce que... parce qu'effectivement, il y a peut-être un sentiment de honte et de... (E9)*
- *Disons que c'était un endroit – comme il n'y avait pas de jugement et que ça avait bien été précisé au départ qu'il n'y a pas de jugement, il n'y a pas de..., on y vient et ce qui est posé là n'en sort pas. Donc, on en parle ensemble, mais tout ce qui se dit ici, ça se dit entre nous et ça ressort pas, et ça reste là. (E6)*

Le respect mutuel dans les opinions exprimées

- *Oui, oui, c'est... Ca vous pousse à écouter et... et à vous écouter aussi des fois. Parce que quand vous voulez présenter les choses, des fois, vous essayez de les présenter de façon à ne pas choquer l'autre (E1)*
- *On évite le jugement. On évite parce que c'est pas le but, hein. On n'est pas là... Enfin, ce serait moche de dire : « Tu sais pas éduquer ton fils ou ta fille », quoi, parce que je veux dire, on est tous dans la même galère parce qu'on est là, et... chacun... on dit toujours : si on est là déjà, c'est qu'on veut s'impliquer, qu'on veut essayer de trouver de l'aide, de trouver une réponse à nos questions et non, on a pas à juger les gens ... (E9)*
- *En fait, ce qu'il faut savoir dans les groupes de paroles, c'est que, à partir du moment où on est là pour apprendre les uns des autres, pour écouter, on apprend très rapidement à écouter ce que dit l'autre, et après, ça vous fait penser à quelque chose, vous le gardez pour vous, vous laissez terminer l'autre, en*

fait c'est pas comme à l'Assemblée nationale, vous avez des gens qui se coupent la parole en permanence, ça m'horripile quand je vois ça, là c'est vraiment... C'est vraiment ça. Là, vous avez vraiment les personnes... une personne qui parle, ça interpelle quelqu'un d'autre qui... qui... donne son avis, etc. Et donc, ça... Et qui dit ce à quoi ça lui fait penser ; et l'intervenante, parfois, arrête la conversation et dit : « Voilà, j'entends ça, euh... pour éviter cette difficulté-là, par exemple, je vais vous expliquer comment comprendre cette situation ». Et alors donc, elle expliquait elle comment elle voyait la situation et comment il fallait qu'on comprenne. Donc, c'était... non, c'était vraiment euh... Ca nous est arrivé parfois effectivement d'avoir les idées qui fusent et vouloir dire un truc en même temps ou de couper la parole, mais sans le faire exprès en se rendant compte que l'autre avait démarré et nous, on a démarré en décalage parce qu'on pensait un petit peu, mais on s'arrête immédiatement. C'est ça, ce qui est bien, c'est que quand on démarre la réunion, la première chose qui – ou la soirée ou la conférence/débat ou n'importe quoi, quoi que comment cela s'appelle – on donne au départ..., la personne qui est présente explique la règle du jeu. C'est, voilà – comme ça, les personnes qui arrivent pour la première fois le savent, dans ce lieu, euh rien ne sort, etc. Mais la personne qui parle, on ne lui coupe pas la parole, on attend qu'elle ait terminé et on lui explique après, on reparle. Et donc, ça c'est... A partir du moment où la règle du jeu est donnée au départ de... de la réunion, jamais on a eu de difficulté ou : « Je suis pas d'accord avec toi », ou des trucs comme ça, on n'a jamais eu. Mais on n'a jamais eu – que je réfléchisse, mais je ne sais même pas s'il y aurait eu une fois une soirée où il y ait eu quelqu'un qui était vraiment fâché et qu'il y ait eu parce qu'ils étaient pas du même avis. Parce que justement l'explication au départ était de : ben voilà, on est tous différents, on pense tous différemment et on n'a pas tort et on n'a pas raison, on a tous tort, on a tous raison. C'est... c'est... c'est le principe. Et, à partir de là, ben, ça se passe correctement en sachant ça, quoi. Il y a des gens à qui ça a convenu qui ont continué, des gens à qui ça n'a pas plu qui ne sont plus venus. Ce qu'on est prêt à accepter et on est prêt à ne pas accepter. On est libre en fait de continuer ou de s'arrêter. (E6)

Les limites de l'oral

Plusieurs parents signalent l'intérêt de supports écrits (compte-rendus, memento...)

- « Pourquoi vous ne nous préparez pas, on prend des notes, on écrit, comme ça, quand on oublie, on a où se retrouver. Elle m'a dit : « On va voir, on va essayer. » Parce que des f..., je comprends parce qu'il y a des gens qui ne savent ni lire, ni écrire, c'est pour ça que c'est oral. Nous, des fois, on retient pas non plus dans la tête (léger rire), moi, je préfère quand c'est écrit. (E4)
- Oui, il y en a eu, on a eu des rétroprojecteurs, aussi, on a utilisé, bah, le tableau Ca dépendait des intervenants, il y en a qui préféraient travailler avec un rétroprojecteur, d'autres qui préféraient écrire sur le tableau, il y en a d'autres qui faisaient passer un petit papier avec des petites choses écrites dessus, des choses d'information, des choses comme ça. (E3)

3.6 L'effet fidélisation du groupe de parents : l'arrêt de la participation à tout groupe quand le groupe de parent s'arrête

La plupart des parents interrogés ont participé ou participent pendant plus d'une année à ce type d'action. Leur arrêt de participation se fait quand l'animateur décide d'arrêter l'action pour diverses raisons ou modifie les horaires, les possibilités d'accès. Le réengagement dans un autre groupe ne se fait pas.

- *Effectivement, il y a une personne que je vois de temps en temps qui dit : « Dommage que ça n'existe plus », hein – pour l'instant –, parce que c'est un moment qu'elle attendait aussi. (E11)*
- *Oui, j'ai gardé des contacts, mais ils ont changé, ils ont changé de numéro, ils ont changé de tout, et ils ont tout changé. voilà. Mais, malheureusement, tout a été chamboulé : les jours ont changé, les heures ont changé, ça ne m'arrangeait pas. Non. Je suis pas... je suis pas partie. Vous savez, c'est pas trop facile de reprendre à zéro, euh, les difficultés, tout, tous les trajets... (E5)*
- ***On a tous été un peu quelque part déçus que cela s'arrête. Parce qu'on commençait vraiment à se rendre compte de l'impact positif que ça avait, non seulement pour nous, mais pour notre famille, et, en fait, pour les personnes que nous rencontrons dans notre vie de tous les jours, que ça soit au niveau professionnel, au niveau connaissances, etc. ; quand on avait des gens qui commençaient à nous parler, euh, des difficultés qu'ils rencontraient, ben on était des gens qui étaient plus que d'autres capables d'entendre sans juger, sans donner de conseils – quand on ne nous en demandait pas, mais qu'on était juste là pour entendre – et on se rendait ben que tout compte fait, ben, comme on avait fait partie d'un groupe de paroles comme ça, et ben des gens ont senti que, bah, il y avait des endroits où on pouvait parler, ils s'en sont rendu compte trop tard, ils pouvaient plus aller à ces groupes de paroles-là. Donc, pour nous, c'était bénéfique parce qu'on a pu y aller, mais maintenant, si on a des questions qu'on peut se poser... euh... ben, finalement, c'est un truc qu'il faudrait avoir tout le temps parce que des questions en tant que parents, en tant qu'éducateurs, on s'en pose tout le temps. On est toujours là en train de se remettre en question, de se dire : « Bon, est-ce que j'ai bien fait, est-ce que c'est bon, est-ce que c'est pas bon ? » ; on a toujours besoin quelque part un petit peu d'être rassuré quant au cheminement qu'on fait avec les enfants, quoi. Il faut trouver une association qui soit prête à créer parce que là, c'était la ville qui prenait en charge, c'était pas une association, donc euh... Voilà. (E6)***
- *Au début... oui –, on retrouvait quand même très souvent les mêmes personnes, euh, les mêmes têtes, hein, sans forcément se connaître, hein, mais : « Ah, tiens, celle-là, vous l'avez vue ; bon, ce monsieur ; ce couple... » Voilà. Oui, c'est vrai qu'on a fonctionné souvent avec les mêmes personnes. Alors pourquoi ? Peut-être parce que ce sont tout simplement des gens qui avaient, bah, des enfants où les sujets les intéressaient parce qu'ils étaient peut-être concernés au même moment que nous, hein. Maintenant, je vous avouerai que ça fait un petit moment que j'ai pas été, euh... donc, là, j'ai plus trop de... personnes en tête, mais j'ai connu ce phénomène, hein, où, quand on y allait avec mon amie, on se disait : « Ah, tiens, cette dame y était la dernière fois ; ou ce couple... ». Voilà, quoi. Oui, j'ai l'impression qu'il y a quand même des « fidèles » entre guillemets. (rire) (E7)*
- *« Pough, là, je suis en train de me poser la question, ça fait un petit moment quand même, déjà : ça fait au moins, au moins, au moins, allez, je dirais 4 ans, 3, 4 ans, hein, que je fonctionne avec ces cafés-parents, hein. (E7)*
- *Bon, c'est vrai que j'ai rencontré une maman qui venait régulièrement, qui aimait bien et qui disait : (ton plaintif) « Oh, c'est fini, il n'y a plus... ». Bah, moi, j'ai plus trop le temps, et c'est vrai l'animatrice ne peut pas faire ça toute seule, il faut quand même qu'il y ait des parents. Donc, voilà.(E3)*

3.7 La participation des enfants aux groupes de parents, une attente de certains parents

- *Donc, si... (temps) Moi, à la longue, j'aurais bien voulu emmener mon fils, je voulais proposer à I, pour aussi parler à l'enfant. L'enfant aussi, il faut lui parler, il ne suffit pas de seulement dire... Voir comment parler à l'enfant. Il faut que l'enfant aussi comprenne que l'on fait quelque chose pour lui, on se soucie pour lui, et on va chercher des solutions par ci, par là, il faut que l'enfant prenne conscience de ça, de dire que : « Ah, ma mère se déplace pour moi, pour ça, pour ça, est-ce qu'elle en a vraiment besoin ? Mais, comme elle me voit, est-ce que je suis aussi mauvais que ça pour qu'elle se déplace ? » Il faut que l'enfant prenne conscience – à un moment donné, je lui ai proposé à I (?) que je fasse : est-ce que je peux faire venir mon enfant pour que, voilà, tu... pourquoi ta maman vient ici, parce que, voilà, (?) , elle t'aime, (?) t'aider, et tout, et tout. Parce que, bon, il faut pas seulement que la mère seule parle (?) l'enfant, il faut qu'il comprenne qu'il y a beaucoup qui se soucient aussi de lui, qui l'aiment et qui veulent son bien. Voilà. (E5)*

Le théâtre –forum est souvent utilisé dans des rencontres parents-adolescents

- *Après, on a aussi...on avait fait ça sous forme de théâtre, quoi. Donc là, on a fait venir... on a essayé de faire venir des jeunes, des ados, quoi. Comment se comporter si, admettons, le jeune a deux heures de retard, quoi ? Donc, on faisait des sketches et, suivant les personnes qui jouaient, on réagissait tout à fait différemment, quoi : il y en a qui punissent, il y en a qui disent... bon ils font la remarque, mais pas plus, quoi ; donc c'est suivant le caractère des personnes.*
- *Oui, oui. Et alors, on voyait la réaction de chacun, et la réaction aussi des enfants, quoi. Et la première... Bon, moi j'y suis allée avec mon fils aîné, il a dit – parce qu'on lui a demandé : « Est-ce que tu serais prêt à revenir ? », et tout –... et donc, là aussi il m'a étonnée puisque (léger rire) je le connaissais pas comme ça... En fait, des fois on croit connaître nos enfants et... Il était très à l'aise vis-à-vis de gens qu'il ne connaissait pas du tout alors qu'il sait très bien que je parle de lui là-bas et que, je pense, c'est sur lui que je « casse le plus de sucre », entre guillemets, quoi, puisque j'y suis allée au départ pour lui, et il sait très bien que, à la limite, tout le monde le connaît, mais lui connaissait personne, quoi, hein. Mais non, il était très à l'aise et très... (E9)*

4. La (non ?) participation des pères

Les groupes de parents concernent principalement des mères, bien que les animateurs disent s'adresser aux pères et mères.

Différentes explications sont données par les parents interrogés dont deux pères.

Les difficultés de conciliation vie familiale-vie professionnelle pour les pères qui ont des horaires de travail encore plus larges que les mères

- « Je crois que, bon, il y a les raisons professionnelles, parce que quand t'as choisi à 18 heures, c'est pas forcément... bon, je prends par exemple mon cas : moi je travaille généralement à partir de 17 heures, et, le samedi matin, parfois, je fais une nuit, donc, si je fais une nuit de vendredi à samedi, je finis mon travail à 9 heures du matin, donc je peux pas... » (E1, père)
- Bah, parce que mon mari... bon, déjà, moi je suis enseignante, si j'avais un autre boulot qu'enseignante, je travaillerais pas avec mes quatre, quoi, parce que ce serait pas conciliable avec... c'est bien parce que j'ai le rythme scolaire ; bon, ça veut dire que le mercredi, je le passe avec mes enfants, mes vacances scolaires, je les passe avec mes enfants, le soir, je... c'est moi qui m'arrange, enfin, même si j'ai du boulot, je le fais à la maison avec... mes enfants sont là. Mon mari travaille dans l'industrie, ben, hier soir, il est rentré à 19h30, après, il va avoir un déplacement à l'étranger... enfin, vous voyez, des choses comme ça, quoi. Mais ça, c'est dû aussi à sa profession, je veux dire j'ai une copine, son mari est enseignant, ben c'est lui qui est plus présent que... elle, en fait, par son rythme, quoi. (E2)
- Oui, oui, et puis, comme dit, il a vraiment un emploi du temps très chargé, avec des horaires... en fait, pas d'horaires, donc... De tout façon, il n'est quasiment jamais là, donc, ... Voilà. (E7)

la difficulté à faire garder les enfants et à y aller en couple

- Alors, ben non, lui restait à la maison pour s'occuper des enfants puisque quand on a démarré, la benjamine avait tout juste un an, donc il restait au domicile. Et, à l'époque cela ne se faisait pas les réunions pour le papa, et puis il sentait bien que... que cela m'était nécessaire pour mon évolution à moi, que ça me semblait... ça lui semblait plus nécessaire à moi qu'à lui. Et, quelque part, finalement, euh... dans le travail qu'effectue la personne qui va dans un groupe de parents, ce travail sert forcément pour les gens qui sont autour de lui parce que la personne évolue et change dans son attitude, et son changement dans son attitude fait que, bah, tous les autres autour changent aussi : donc, quelque part, c'est bénéfique non seulement pour la personne qui se déplace, mais pour tout l'entourage parce que, finalement, on apprend des choses qui font que bah, il y a des erreurs qu'on ne fait plus. ((E6)
- le problème c'est qui garde les enfants pendant que le couple il est là, hein ? E10 père

Des représentations majoritaires tant de la part des hommes et des femmes que les mères sont plus concernées et visées que les pères par ces actions

- J'ai un mari qui n'a pas d'horaires, donc, voilà ; Euh... après, je sais pas, est-ce que c'est plutôt féminin le fait de chercher des infos, enfin, par rapport à l'éducation des enfants, je crois que, quelque part, je crois que c'est quand même un petit peu le rôle de la maman d'essayer de... voilà, de glaner, de s'informer, de... Moi, je le vois comme ça, hein, c'est peut-être faux ce que je dis, mais... Pourquoi les papas... je ne sais pas. Pourquoi les pères ne viennent pas ou moins, euh... ? Est-ce qu'il y a peut-être une gêne aussi sachant que ça sera peut-être des réunions qui seront très féminines... et de se sentir isolés, là, au milieu d'un groupe de femmes ? Je sais pas. E7

- *Je me dis que peut-être c'est plus pour les femmes que pour les hommes. Parce que c'est pour faire sortir les femmes de chez elles, parce que les hommes, ils travaillent, généralement, et la femme, qu'est-ce qu'elle fait, elle est que à la maison. C'est pour changer, pour faire sortir les gens, pour qu'ils dépriment pas. Il y a des femmes qui sont âgées qui sortent pas, qui bougent pas, et qui deviennent malades. Pourquoi ? Parce qu'ils sortent pas. Moi, je pense leur but, c'est de faire sortir ces gens vers eux pour qu'ils oublient qu'ils sont malades, pour qu'ils oublient qu'ils sont tout seuls. Je pense. Les hommes, généralement, les hommes sont toujours dehors. Et la femme, elle est toujours au foyer, femme au foyer (rire). (E4)*

- *Pour les autres parents, les pères, les autres pères, je crois qu'il y a une forme de... c'est pas de désintérêt, mais elle s'en occupe mieux, c'est surtout ça, elle s'en occupe mieux que moi. Si j'assiste, c'est que je vais la perturber. C'est dans ce sens-là qu'il faut le prendre. Il faut (?), mais il faut pas... Arh... Elles sont mieux que nous, hein ! C'est-à-dire, il y a un fait, le fait accompli que les femmes s'investissent davantage, ça veut dire que l'investissement... ça a un effet de balance.*

- *Ouais, ouais, c'est ce qui a été intériorisé comme étant que les femmes s'investissent davantage, donc elles sont plus efficaces puisqu'elles connaissent mieux que nous le problème des enfants. Ce qui est faux, c'est pas vrai, mais c'est ce qui est retenu dans la... C'est ce que j'entends. Pourquoi ? Elles sont mieux que nous. (E1)*

- *Oui. Bon, quelque part oui, je dirais que même si je crois beaucoup à l'apport, à la présence ne serait-ce que symbolique des pères, des fois, moi je suis pas là, mais je suis là ; je suis pas là, mais je reste présent. (E1)*

- *Mais nous, dans ce groupe-là, je crois que c'est... ça nous a apporté beaucoup plus que... Je n'ai pas... Ce que j'ai beaucoup apprécié, c'est de voir les... le père et la mère assis dans la même table ou assis dans la même salle écouter la même chose. Et ça, je crois qu'on a... je crois qu'on a avancé sur ça. Y a beaucoup de gens qu'on aurait pas pensé qu'ils viendraient s'asseoir à côté de leur femme ou avec les hommes. (E1)*

- *Oui, mais, mon mari, personnellement, je pense qu'il ne l'aurait pas fait. Parce que j'en ai plusieurs fois... plusieurs fois eu des conversations avec lui : lui, son... dans son état d'esprit, non, il va pas... il va pas... il n'en a pas envie, il n'en a pas envie. Alors que d'autres maris des épouses qui étaient présentes y vont Mais non, je pense que s'il avait voulu, on y aurait été tous les deux puisqu'on avait trouvé une solution par la suite pour pouvoir faire en sorte que nos enfants soient pris en charge par la famille ou par des amis, mais il n'a pas... il n'a pas souhaité le faire ; donc, c'est pas qu'on n'a pas pu, c'est que lui, à un moment donné, a dit : « Non, j'ai pas envie de le faire ; toi, ça te convient, moi, ça me convient pas. ». Donc. Et puis, il disait... il a dit : « De toute façon, ça nous réussit déjà suffisamment » (rire). L'autre jour, c'est quelqu'un qui lui a dit : « Eh ben, dis donc, tout de même, ça t'apporterait des choses à toi aussi » – « **Ouais, ouais, mais ça me suffit qu'elle me rapporte les choses.**(E6)*

- *Ecoutez, parce que, euh... tout simplement, il a un emploi du temps, et parce que, ben, je crois que je ne lui ai même pas proposé, c'est le genre de soirées où je... voilà, où je... j'ai envie d'y aller seule, non, mais faut dire j'y vais avec mon amie et voilà. On a démarré comme ça et, non, il a jamais souhaité... **Il me demande toujours les comptes-rendus après, quoi**, si c'était intéressant, oui, voilà, je lui fais un compte-rendu bref, mais non, il n'est jamais venu avec... (E7)*

- *Bon, c'est vrai que les hommes sont moins compliqués (rires) ; ils se posent des questions, mais moins... C'est vrai que pour eux, hop, tant que ça roule, c'est bon, quoi. Non, c'est connu, les femmes se posent beaucoup plus de questions, elles s'inquiètent beaucoup plus. (E3)*

- *Ah, d'ailleurs, c'est... on rigolait tout le temps sur ça avec Mme I parce qu'elle voit jamais d'hommes (léger rire). Donc, elle dit : les mamans sont toujours plus préoccupées par les enfants, quoi, on avait cette impression, quoi. Donc, je pense pas, non ; bon... C'est vrai qu'après un travail, ils sont fatigués, quoi, en général, c'est ce qui ressortait. Donc, on était toujours que des femmes ; à mon avis, c'est ça, quoi.(E8)*

L'ambivalence des mères à une participation réelle des pères à ce type d'actions

- *Ah oui, il y a des hommes qui viennent aussi, ou il a des couples. Oui. Bon, il y a moins d'hommes, quand même, mais il y en a. Mais on trouve ça bien les papas qui s'impliquent... ça, c'est très bien, hein. Et je trouve c'est très bien aussi des couples qui viennent ensemble parce qu'après tout, les enfants, on les a faits à deux, et puis, je pense que chacun doit être impliqué à sa façon. E9*
- *Oui, mais parce que comme je voudrais qu'il vienne, donc je lui explique un peu voilà que... E9*
- *Donc ça, oui, parce que là, on s'était rendu compte aussi que les papas venaient aux réunions, mais comme c'est des papas, ils ont... ils ne rencontrent pas les mêmes difficultés que nous puisque, bah, c'est deux entités différentes, parce qu'on pense différemment – forcément c'est le papa, c'est pas la maman. Donc, c'est forcément différent. Et on se rendait compte que, bah, certains, ça ne leur posait pas de soucis de venir et de discuter avec nous, et nous, on aimait ça parce que, quelque part, ça nous donnait une autre vision de la situation, parce que nous, des choses que... on ne se rendait pas compte parfois de la difficulté que eux pouvaient rencontrer parce que, euh, tout simplement, souvent les papas ne nous le disent pas. Sauf dans les couples où il y a de la communication ; mais, souvent, il y a des choses qu'on ne s'imagine... qu'on ne peut même pas s'imaginer tant qu'on ne nous explique pas parce que ben, on n'est pas des hommes ; donc on ne peut pas savoir... (E6)*
- *les hommes disent « je voudrais m'investir plus, mais je voudrais qu'il y ait... ressentir moins de pression », comme si, quelque part, les femmes mettaient beaucoup de pression dans leur rôle de mère, dans leur regard par rapport aux enfants, et euh, empêcher peut-être les hommes, d'être beaucoup plus à l'aise dans leur fonction de père. Il y a des fois où je suis en contact de ça. (...)C'est-à-dire que... peut-être la femme ne laisse pas la place au père.E10*
- *je dis pas que la femme consciemment empêche l'homme de s'exprimer dans son rôle de père, c'est pas forcément ce que je dis, ou bien, au contraire, je crois que les femmes, elles souhaitent que les pères s'investissent davantage, ou, en tout cas, différemment, voilà. Mais euh... les pères, quelque part, c'est comme s'ils devaient jouer un rôle face à leur épouse, face aux mères. E10*
- *Maman, elle a le rôle de papa et de maman. C'est ça. (rires) Justement, comme je vous le disais tout à l'heure, le rôle... la maman, elle fait les deux rôles, donc elle y va pour le papa et pour la maman, la plupart du temps, c'est ça ; donc, après, elle diffusera l'information au niveau du papa, c'est simple.(E3)*

La difficulté pour les pères de s'exprimer parmi un public majoritairement féminin d'où la nécessité d'actions spécifiques pour les pères

- *J'ai l'impression que c'est plus difficile parce qu'en fait, on avait surtout un public féminin, pas beaucoup d'hommes, hein. Si, l'année dernière, on avait juste un papa, mais c'est un papa en congé parental, un papa qui élevait ses enfants, qui a fait le choix de rester à la maison... Donc, c'était encore autre chose, hein. E11*
- *C'est ça qui est différent. C'est que la femme, elle voudrait traîner l'homme dans ces soirées (sourire) et euh, pour qu'il change, pour qu'il s'investisse plus, et l'homme, il a besoin d'un moment pour lui ; et quand on lui donne ça, il voudrait le garder pour lui et pas forcément le partager directement comme ça. C'est ça toute la différence. Il voudrait avoir son espace. (E10)*

- *Parce que c'est bien ça que je perçois aussi, hein, c'est que...il y a une demande de la part des femmes, il y a une demande de la part de l'homme, enfin, une façon d'approcher différente. Et cette façon d'approcher, ben, elle peut être harmonieuse en bout de course, ça veut dire que si la femme a réfléchi sur sa façon de faire en tant que femme et que mère – d'un côté, on va dire qu'il y a un groupe « femmes » et puis il y a un groupe « hommes » de l'autre côté –, bah, si le travail des deux groupes est bien mené, à un moment donné, l'homme et la femme vont pouvoir se retrouver et puis fonctionner harmonieusement dans la relation de parents – parentale, quoi. Ou il suffit qu'il y en ait un des deux qui avance un peu et qui se pose des bonnes questions, qui mûrit son positionnement, qui amène l'autre à changer aussi un petit peu ; une relation, c'est bien ça, une relation, c'est deux personnes qui interagissent, il suffit qu'il y en ait une qui change pour que l'autre automatiquement change parce que (?). Oui, il faudrait amener les couples à réfléchir ensemble sur leur façon de fonctionner, sur la place qu'ils donnent à l'autre. Et, dans un groupe de papas, c'est interroger les papas sur qu'est-ce qu'ils veulent vraiment prendre comme place, qu'est-ce qu'ils sont prêts à faire pour prendre cette place. (E10), père*

- *Oui. Je crois qu'il y a ça. C'est vrai que des actions, il y en a déjà eues, il y en a... y en a tout plein. Dans le passé, il y a des choses qui ont été mises en place et, effectivement, vous avez raison, il y a 95 % de femmes qui (viennent Je me souviens, j'étais souvent le seul homme, à l'époque, présent dans ces soirées. Et je pense qu'il y a un besoin. C'est assez paradoxal parce que je pense qu'il y a un besoin d'un côté et, de l'autre côté, que les hommes ne s'autorisent pas à accéder à ce genre de « prestations », entre guillemets. Il y a un besoin parce que, simplement, l'avantage de notre groupe par rapport à des soirées mixtes, c'est qu'il n'y a pas de femmes. Et, moi, qui ai vécu l'autre côté aussi, en présence de femmes, je sens très (léger rire), très bien la différence, elle est vraiment énorme. A partir du moment où y a pas cette pression, quelque part, euh, bah les hommes se libèrent beaucoup plus. (E10)*

- *les préoccupations sont très proches ; les préoccupations sont très proches, il y a peut-être la façon de les aborder qui est différente. Euh... sachant que, bon, la mère est plus dans le quotidien et plus dans ce qui est, on va dire, en contact même de l'enfant, hein, vraiment , l'homme se pose peut-être des questions un peu plus générales, hein – mais les thèmes sont relativement proches » E10*

5. Mixité sociale et culturelle dans les groupes de parents

Un certain nombre d'actions visent la mixité sociale et culturelle (elles disent s'adresser à tous les parents, sans toujours avoir une démarche volontariste pour autant) qui est vue comme un enrichissement dans l'échange, un facteur de reconnaissance et d'intégration socioculturelle.

- *Bon, j'ai compris que j'étais pas la seule à être dans les problèmes avec les enfants. L'Africaine que j'étais, et que... il y a les Blanches aussi, les Européennes aussi, qui avaient les difficultés aussi GRAVES que les nôtres, que les miennes, quoi. Oui. Donc euh, ça m'a donné le moral, me dire que je suis pas la seule femme à être malmenée comme ça, maltraitée, désobéie par mes enfants, il y a des femmes âgées qui pleurent parce qu'elles n'arrivent pas, hein, et par rapport... Et moi aussi, j'ai (léger rire) commencé aussi à donner des conseils à des nouvelles femmes qui venaient et que moi aussi, c'était comme ça. Bon. E5*

Pour autant, les parents peu ou pas diplômés peuvent avoir des difficultés à adhérer à un engagement durable et à se retrouver dans des repères éducatifs qui ne prennent pas suffisamment en compte l'environnement social et la précarité économique.

Par ailleurs les parents qui n'habitent pas dans les quartiers d'habitat social ont quelques réticences à se rendre dans des actions s'y déroulant.

- *Les personnes qui ont tenu, euh... étaient quand même plutôt les personnes qui avaient un certain niveau, euh, intellectuel poussé, qui avaient quand même au minimum le bac, voire bac + 2, + 3, et on a quand même des personnes qui n'ont pas eu ce niveau, mais elles sont moindres, c'est-à-dire que par rapport au groupe, on était... – quoique sur les dix personnes, on était quand même plutôt bac + 3 ou + 4, et les autres étaient à BEP ou en dessous du BEP. Mais ces personnes qui sont restées sont des personnes qui ont... qui ont su se dire, bah... qui ont accepté que finalement, ben, on était tous différents et que c'était pas une question de... de... d'études, une question de... de... de réussite professionnelle, ou n'importe quoi ; c'était... on avait tous besoin les uns des autres quel que soit le niveau d'études. Mais c'est vrai que la difficulté, pour que les personnes du quartier qui a le plus de difficultés restent, c'était la continuité. Parce qu'il fallait toujours trouver un moyen de trouver quelqu'un pour garder les enfants parce que c'était... c'était... c'était une fois par mois ; ça pouvait être lourd à gérer, et puis que, quand, ben... quand vous avez des difficul... tout un tas de difficultés, à un moment donné, euh, vous avez plus la force d'y aller, quoi, parce que... On s'est rendu compte qu'il y a plusieurs personnes qui ne sont pas revenues, qui, en fait, le regrettent maintenant – parce que maintenant ça n'existe plus – et auraient pu revenir maintenant, mais, à un moment donné, n'ont pas pu continuer parce que justement elles rencontraient tellement de difficultés qu'elles pouvaient plus (?), mais qui étaient intéressées pour rester. En fait, la grande différence entre les personnes présentes faisait que, bah, les personnes qui avaient moins d'études se sont plus vite laissées euh... la possibilité de ne pas venir alors que les autres... toutes les autres qui sont restées jusqu'au bout se disaient : « Maintenant je peux avoir 150 trucs qui peuvent me tomber dessus, c'est pas grave, j'irai quand même, adienne ce qui pourra, on s'arrangera autrement. » Alors que les difficultés des autres faisaient que bah, elles se laissaient prendre dans leurs difficultés, elles ne passaient pas outre, elles disaient : « Je ferai autrement ou je trouverai une solution... » Elles restaient coincées dans leurs difficultés, quoi. (E6)*
- *Avant, c'était dans le centre socioculturel de W et, après, il n'y avait pas beaucoup de gens qui venaient parce que, bon, le centre, il n'y a pas beaucoup de mamans qui viennent, comme c'est des mamans d'origine étrangère qui ne comprennent pas beaucoup le français, qui parlent pas beaucoup le français, ils avaient rien à faire dans le centre, alors ils déposaient leurs enfants à l'école et ils rentraient chez eux. Elles venaient pas au centre, les mamans. (E4)*

La mixité sociale et culturelle est difficile, les parents n’habitant pas des quartiers d’habitat social, ont des réticences à s’y déplacer.

- *Par la suite...euh...ces réunions-là... euh...se sont arrêtées sur place ici et ont été déplacées dans les autres quartiers, justement pour que les gens bougent d’un quartier à l’autre, pour ne pas **garder en fait ce clivage « quartiers »** où il y a les quartiers d’un peu plus favorisés que d’autres, pour mélanger en fait les gens, puisqu’on se rendait compte qu’en fonction des quartiers, les... les soucis éducatifs n’étaient pas les mêmes puisqu’il y avait pas les mêmes... les mêmes cas sociaux euh... économiques, etc. qui faisaient que, ben, qu’il y avait des quartiers où il y avait tout à fait d’autres... d’autres critères qui rentraient en compte, comme la difficulté d’habiter dans un immeuble avec des bruits autour, etc. – qui ne sont pas forcément présents dans ce quartier-là puisque c’est plutôt un quartier à grande domination de maisons. Donc, on ne rencontrait pas leurs problèmes de promiscuité, des choses comme ça qui faisaient que tout explosait beaucoup plus vite que... que là. Donc. C’était, euh, l’objectif était de rallier toute la communauté de V, euh, à cela, en fait, à... à essayer de se rencontrer pour améliorer la situation quotidienne de l’enfant par le biais du changement de la vision de... du parent éducateur. Donc, ça s’est passé après sur le quartier plutôt X, qui est un quartier sur V qui est très, euh... très mélangé, métissé au niveau origines, au niveau social, et il y a énormément d’immeubles ; donc c’est plus le... le quartier plus les uns sur les autres ; et après, ça s’est... ça s’est fait aussi sur le centre de V. Mais, très souvent, on s’est rendu compte que, euh... à un endroit où tous les gens se déplaçaient, quel que soit le secteur de V : que ce soit le nord, le sud, le centre, etc., il y avait un endroit où tout le monde se déplaçait facilement, sans difficultés, c’était B – B qui s’appelle C – qui est sur le principe de la maison de Françoise Dolto, qui, en fait, accueille les parents, euh... avec un intervenant spécialisé qui les reçoit. Donc ça se faisait le soir, euh, de 20h à 22h, toujours une fois par mois. Et, d’ailleurs, c’est encore actuellement en... ça fonctionne encore actuellement.(E9)*

6. Professionnels et parents dans les groupes de parents

6.1 Le rôle de l'animateur

Le rôle de l'animateur est un rôle clef dans la régulation des échanges entre parents. C'est pourquoi il fait l'objet d'apprentissages à travers diverses formations et de suivi dans l'analyse de la pratique.

Cependant ce rôle est habité et investi dans les dires de parents, très différemment selon le type de groupes de parents et selon les personnes:

- dans les groupes de socialisation, il semble avoir un rôle central d'informateur et de conseil
 - dans certaines conférences-débat, l'animation est en fait déléguée à l'intervenant et très centrée sur le contenu peu sur la dynamique d'échanges entre parents.
 - C'est surtout dans les groupes d'entraide éducative, qu'il a un rôle actif sur la forme tout en restant vigilant à être distancié sur le fond, à ne pas être dans le conseil normatif
- *M, elle a animé la soirée, c'est-à-dire elle l'a ramené sur soi, sur son ressenti, sur son besoin, sur écouter ce qui se passe à l'intérieur, hein, c'était plus – enfin, moi, j'ai perçu ça comme ça –, c'était plus quelque chose qui touchait à notre cœur qu'à notre tête. Donc, j'ai beaucoup apprécié. Et ça ressemble quelque part du coup à la sensibilité du lieu, mais c'est pas toujours le cas parce que dans ces soirées, souvent, c'est simplement quelqu'un qui vient amener des réflexions – même si on fait un tour de table, on parle un peu de soi, mais c'est un petit peu moins « psy » entre guillemets, quoi, hein. (E10)*
 - *Moi, je pense que c'est peut-être aussi lié à l'intervenant, euh, tout dépend... bah, de la personne qu'on a en face de soi : est-ce que son discours, est-ce que ses explications sont claires, sont adaptées aux personnes qui sont là, aussi, hein – parce qu'il y a toutes sortes de personnes –, et, voilà, est-ce que les gens osent à ce moment-là poser une question sans avoir peur d'être ridicules ou d'être... voilà. C'est peut-être lié à ça. Moi, je pense... Personnellement, c'est comme ça que je le perçois, quoi, c'est vrai que s'il y a quelqu'un qui... qui emploie des mots, des termes un peu trop techniques – je sais pas si c'est le bon terme, technique – on ira peut-être plus difficilement poser une question que quelqu'un qui se met un petit peu plus au niveau des gens et qui emploie des termes plus adaptés, quoi. On osera peut-être plus facilement poser une question à ce moment-là. (E7)*
 - *Au début, on était 4, 5, oui, mais il ne fallait pas beaucoup de personnes, quoi. Voilà. Dix personnes, c'était trop. Bon, elles seraient les bienvenues, mais on pouvait pas... un nombre... c'est ce que la responsable voulait : un tout petit nombre de personnes, voilà. Voilà, et quand les gens venaient, chacun racontait son histoire, quoi : son histoire de couple, son histoire de famille, les enfants, comment ça se passait, comment se faire aider, et puis bon, voilà. Si le café-parents n'était pas l'organisme qu'il fallait rencontrer, il donnaient d'autres conseils pour dire : « Allez-y voir tel organisme, eux, ils sont bien placés pour vous, mais ici, c'est... » Voilà, c'était fait comme ça. (E5)*
 - *cette personne-là – enfin, du moins quand moi j'y ai été – n'intervient... bon, elle intervient en début de séance, pour, voilà, présenter l'intervenant, ensuite, très souvent, elle s'efface, quoi, elle laisse parler l'intervenant, hein. (E7) moi, quelque part, l'échange, pour qu'il y ait de l'échange, à mon avis, il faut bien que quelqu'un mène un débat*
 - *Euh, ce qui est sûr, c'est que l'animateur donne une impulsion au groupe, l'animateur donne la couleur, hein, et ça, je le vois à chaque fois que je vais à des rencontres, c'est la manière dont on présente une conférence ou les... on anime le groupe, bah c'est ça qui va qu'on va faire qu'on va aller dans telle ou telle direction avec telle ou telle sensibilité. Euh... il se passe des choses dans ce groupe, OK, c'est parce que j'ai... je propose, c'est pas que j'ai envie, je les emmène là-dedans, mais je propose ça, et le groupe, il est d'accord. OK. (E10)*
 - *Mais c'est elle la responsable, donc c'est elle qui dirige le débat. (E5)*

- *C'est pas une personne qui vient et qui vous dit, qui vous lit ou qui vous dit son expérience. C'est une personne qui est, en fait, présente, qui écoute et qui fait partir les échanges, et qui, lors euh... du débat, quand il y a quelque chose qui ressort et... En fait, c'est le... En fait, c'est un peu le maître de conférence – enfin, pas maître de conférence, maître de conférence, c'en est un qui déblatère plein de choses – Elle, c'est... c'est la personne qui... qui aide à comprendre vers où il faut aller par rapport aux difficultés que l'on rencontre, quoi, en nous donnant des... en nous donnant des... des aides pour mieux comprendre. (E6)*
- *Je pense pas, hein. Je pense pas que ça se passerait de la même manière (s'il n'y avait pas d'animateur) ; à mon avis, non. Déjà, c'est qui qui ramène l'information ? C'est qui qui va plus... A, c'est des professionnels, moi je dirais : c'est eux qui ouvrent le dialogue, déjà ; c'est eux qui... Parce que déjà, nous les femmes, on se connaît pas entre nous. Donc, on n'ose pas traiter des sujets... Je sais pas, on n'ose pas poser des questions. Donc, c'est A qui ouvre le dialogue. Parce que les gens, ils sont souvent chacune retirée de son côté, surtout quand ils se connaissent pas. Et c'est grâce à A qu'on est réunies, qu'on commence à se connaître. Et ça crée le dialogue. (E4)*

6.2 Les parents-animateurs

Dans les principes du REAAP, l'animation ou la coanimation avec un parent est visée. Elle reste néanmoins minoritaire. Que l'animation soit portée par un parent / professionnel ou un professionnel / parent ou un parent, elle est teintée par l'implication personnelle, elle ne se cantonne pas à une fonction distanciée.

- *Ben si, écoutez, I a souvent donné sa propre expérience, hein, non, ça n'a jamais vraiment posé problème. Hein, faut que ça reste vraiment quelque chose..., il faut pas que la personne qui anime soit... reste dans son...dans son carcan d'animateur : « Voilà, j'dis rien, je mène le débat et puis basta ». Non, c'est toujours plus sympa. Et pour les autres, ça les met plus en confiance de savoir que l'animateur qui est là a aussi une vie, a aussi ses expériences, a aussi des choses difficiles qu'il a vécues ; on se dit : « Tiens, finalement... » Tout le monde vit pareil, quelle que soit la situation, quelle que soit la vie que l'on mène, on est toujours à un moment ou un autre confrontés plus ou moins aux mêmes soucis..., aux mêmes questions ; on se pose tous les mêmes questions ; c'est pas un question d'éducation, c'est pas une question de rôle socioprofessionnel, c'est... c'est vraiment l'être humain, quoi. E11*
- *Et après, dans la réflexion, il s'est avéré que quand on monte un groupe comme ça, c'est pas trop mal que quelqu'un puisse centraliser les choses, euh, au niveau des informations, mais quelqu'un qui puisse un petit peu « animer », entre guillemets, les soirées pour éviter qu'on dérape, pour éviter qu'on parte trop dans un sujet, permettre à tout le monde de pouvoir parler, etc. C'est là que K est revenue à la charge en disant : « Voilà, I, est-ce que, en dehors de venir pour les papas, vous voudriez bien aussi animer le groupe, hein, dans ce contexte-là ? ». Elle m'a fait la proposition parce que ça fait un certain nombre d'années qu'on se connaît quand même, elle est arrivée au A au tout début. Et puis, ensuite, bon, elle sait le métier que je fais, elle sait la formation que je fais, donc, quelque part, c'était pour elle cohérent, voilà. Donc, ça s'est présenté comme ça, puis moi, j'ai... j'ai accueilli ça aussi comme étant... comme un petit clin d'œil de la vie, quoi ; je suis en pleine formation de thérapeute, et puis voilà, on me propose d'animer un groupe, puis voilà, on me propose... on me propose d'animer un groupe. Voilà, c'était pour moi aussi une expérience intéressante ; c'est à la fois du plaisir puis à la fois une expérience pour moi qui est... qui n'est pas anodine et qui rentre dans quelque chose qui a du sens. (E10)*
- *En général, on se voit entre les réunions pour préparer... puisque je prends des notes lors des réunions, et on met un peu tout... nos notes ensemble, quoi, pour faire un compte-rendu, et, souvent, on essaye de préparer quel va être le thème de la prochaine réunion, euh... c'était des fois sur la sexualité, la drogue, des trucs comme ça, quoi. Il y avait aussi... : il y avait sur l'orientation, comment savoir dire non... enfin, des choses comme ça, quoi. (E9)*

- *Quoique cette fonction d'animateur, elle est pas... comment dirais-je, elle est pas si impressionnante que ça au F parce qu'on est un petit groupe et j'essaye... bon, OK, faut que je dirige un petit peu le débat pour que, euh, de temps en temps que je relance la discussion mais ça s'arrête là, je suis avant tout papa avant d'être animateur. (E10)*
- *Des fois, c'est un petit peu difficile parce que les autres vont me dire : « Oui, mais toi, qu'est-ce que tu en penses ? » Voilà. Alors que l'animateur, on va jamais lui dire : « Oui, mais écoutez, vous, qu'est-ce que vous en pensez ; comment ça se passe avec vos gamins... ? » ; il dit : « écoutez, moi j'suis le psy, j'suis le professionnel, je suis là pour animer, je parle pas (léger rire). Voilà. Tandis que là, j'anime et je parle de moi, donc c'est... faut que je jongle entre les deux casquettes et c'est pas toujours très confortable. C'est pas trop gênant parce qu'on est 5, Donc, la question peut se poser, c'est : est-ce que je reste dans le groupe en tant qu'animateur, est-ce que je reste dans le groupe en tant que papa ou est-ce que je continue à fonctionner avec la double casquette ? C'est une question qui émerge et je sais pas encore la réponse que je vais donner parce que, bon c'est... on n'a pas encore fait le bilan, on sait pas encore la suite qu'on va donner à l'action et tout ça. Mais c'est une question que j'emmène avec moi dans la réflexion, euh, de fin d'action. Voilà. Et sachant que j'ai bien envie d'être papa, j'ai aussi « besoin », entre guillemets, de me retrouver dans un groupe dans lequel je parle de mon statut de papa, et ça me plaît bien aussi d'être animateur. (E10)*
- *Oui, c'est ça, elle nous donne des informations, et de m'impliquer, bon, bah, je trouve déjà si...euh... si, je veux dire, c'est déjà gratuit, je veux dire on peut donner un peu de son temps pour, oui, pour pouvoir avancer et que ça continue, hein, en fait, hein. (E9)*
- *Ca, c'était le jeudi soir de 18h à 20h. Et, ensuite, on faisait un thème précis, on travaillait également le jeudi soir, on faisait des recherches, et puis on préparait ce thème pour le samedi, pour un samedi matin par mois. (E3)*

6.3 Des intervenants professionnels dont la présence est plus ou moins importante selon les attentes et dont le rôle est différent selon le projet

La pédagogie des intervenants va être plus ou moins participative, plus ou moins centrée sur des solutions amenées par eux ou par les parents. Elle peut permettre d'aborder des thématiques de manière plus approfondie et différente que lorsque des parents se retrouvent entre eux. La plupart du temps, les attentes sont très fortes vis-à-vis des professionnels.

- *Des fois, les professionnels n'osent pas répondre tout de suite ils nous laissent nous réfléchir parce que, des fois, comme on a le docteur qui vient à A, elle nous pose des questions. **Moi, je pense que les professionnels connaissent les réponses, mais ils osent pas répondre, ils nous laissent le temps de réfléchir et de voir nous qu'est-ce qu'on sait déjà.** Parce que eux, ils sont dans le métier. C'est, ben, c'est fort possible qu'ils ont les réponses. Parce que le docteur, je veux dire ça fait des années qu'il vient à A, c'est pas la première année qu'il vient, et, des fois, c'est les mêmes thèmes, donc les questions, elles reviennent et les professionnels de A, ils sont toujours là, eux, eux ils changent pas, mais nous, on change. Il y a beaucoup de va-et-vient à A, c'est pas toujours les mêmes personnes qui viennent. Et, des fois, nous, on demande le même sujet qui a été traité la dernière fois. Et, par exemple, ce groupe-là, il a pas assisté, il était pas encore là l'année dernière. Donc, le thème, c'est le même : par exemple, ils parlent du sucre, le diabète ou... ; donc, les réponses, elles les connaissent, elles les disent pas, elles laissent les gens répondre et, après, elles aussi elles participent avec nous. (E4)*
- *Oui, oui, il y a des échanges, hein, ce n'est pas que l'intervenant avec la personne, hein, il y a aussi les parents, tout à fait ; il y a des parents qui disaient : « Ah non, pas du tout, moi je suis pas d'accord, voilà comment ça se passe, pour moi, c'est comme ça... ». C'est vraiment l'échange, quoi. (E3)*

- Alors c'est un groupe, en fait, qui s'est constitué à partir de parents volontaires et, par la suite, ce groupe, il s'est modifié, on avait, euh, mis un cycle en place après avec une psychologue familiale et une psychothérapeute qui étaient là et qui faisaient des réunions/ débats, en fait, quelque part. Où elles donnaient un thème de départ et... ou elles proposaient un fil conducteur en disant : voilà, euh, par exemple sur la violence, les petits enfants entre eux – puisqu'à l'époque ça concernait plutôt les enfants qui avaient jusqu'à l'âge de six ans et par la suite, c'est allé jusqu'aux ados, etc. Et donc, euh, on démarrait la réunion, elle nous donnait un point de départ, et puis après, c'étaient les parents qui faisaient la réunion et qui racontaient en fait leurs difficultés qu'ils rencontraient dans l'éducation de tous les jours, et, euh, il y avait pas, on leur apportait pas de solutions vraiment nous-mêmes puisque le propre de chaque psychothérapeute et pédiatre, psychologue, etc. disent toujours que : « **C'est pas à nous de vous donner la solution, c'est à vous de la trouver** » – et, quelque part, quand on va à des réunions comme ça, on compte bien souvent en sortir quand même enrichi de quelque chose. (E6)
- Moi, les soirées auxquelles j'ai participé, ça se passait plus ou moins tout le temps de la même manière : la psychologue présentait l'intervenant, l'intervenant parlait sur ce... bon, développait son sujet, et ensuite, place aux questions, hein. Après, comme je vous expliquais, c'est vrai qu'il y a des fois des soirées où effectivement, il y a des gens qui sont, bah, qui sont plus ou moins intéressés, motivés, qui posent des questions, qui expliquent un petit peu leur vécu ; et donc, on a eu des soirées où c'était très riche, et on a eu des soirées où c'était nettement moins...il y avait pas de questions, presque pas, et donc, bon, c'est vrai que ça met un peu un froid. Comme dit, après, moi je pense que c'était lié à la qualité de l'intervenant, c'est-à-dire... la qualité, c'est difficile à dire comme ça, mais c'est vrai que selon le discours que la personne avait, euh, on sentait les gens plus ou moins à l'aise. Vous voyez. (...); juste venir échanger entre parents –
- Non, pas spécialement. Non. Parce que je... quand j'y vais, voilà, je... comme dit, je cherche de l'info, ben, je fais confiance finalement aux intervenants qui sont sélectionnés. Mais, non, faire un groupe de paroles uniquement avec des parents, non, ça, c'est quelque chose qui me brancherait moins. (E7)
- Bah, quand on cible quelque chose, oui, je pense que ça (les intervenants) apporte un plus parce que si... comme pour la sexualité, on serait restés entre nous, on aurait parlé que du sida parce que c'est comme ça que nous on le perçoit en tant que parents, alors qu'effec... je pense ils n'avaient pas tord dans ce qu'ils ont dit puisqu'ils disaient mais ça, ils sont largement prévenus, par rapport à ce qu'ils font à l'école, ce qu'ils apprennent, par rapport à tous les flashs qu'il y a à la télé, ou des émissions, des dossiers, des trucs comme ça. Et ils disaient, ce qu'on leur apprend pas assez, c'est effectivement le sentiment, le... qu'on doit pas forcer, qu'on doit pas être obligé de le faire parce qu'on a tel ou tel âge, il faut que ça vienne de la personne, quoi, comment elle le ressent, ou comment elle a envie de le faire, et ci et ça, quoi. Parce que je pense que nous, on serait restés entre parents, on aurait tourné que autour de ça. (E9)

6.4 Complémentarité de l'offre « groupes de parents » avec d'autres interventions professionnelles et orientation vers les professionnels

Le groupe de parents a ses spécificités et est complémentaire à un accompagnement individuel notamment par un psychologue selon les parents. Il favorise parfois l'orientation vers une aide éducative individuelle ou un accompagnement social.

- Oui, mais ça m'a aidée, ça m'a aidée, j'ai, bon... Ca m'a beaucoup aidée parce que je cherchais quelqu'un vraiment, un truc comme ça pour m'aider, quoi. Au moins, il y a quelqu'un à l'écoute, quelqu'un qui écoute les difficultés, quelqu'un qui... C'est pas comme..., je sais pas si tous les psychologues sont comme ça, moi, quand mon mari est décédé brutalement et je me suis retrouvée seule devant cette situation, on m'a dit ça n'allait pas, on m'a dit de voir un psychologue et tout, et tout ; mais moi, je la voyais, je lui parlais, elle ne disait rien. Je parlais comme une folle là, une conne, je parle, je parle, je parle, je sais pas ce qu'elle note, mais elle dit rien ; on partage pas les trucs, elle dit pas : « Mais pourquoi... », ou bien... Elle dit rien ! (E5)

- *Toutes les personnes qui ont été présentes n'ont jamais fait en sorte qu'on ne s'occupait que de leur cas, en donnant tous les détails concernant les difficultés qu'elles rencontraient, en disant : « Mon mari ceci, mes enfants, la, la... ». Mais, euh... j'ai pas cette sensation non plus que c'était la demande. Parce que les personnes savaient très bien que si on avait une difficulté particulière, on allait voir un professionnel pour en parler en particulier. En aparté. Mais ça nous a pas empêchés de dire effectivement : « Oui, je rencontre telle difficulté », mais on n'a jamais parlé de la difficulté euh... expliquer la famille... euh... on n'a pas fait ça. C'était vraiment un... un..., comment dire, une conversation, comme si... comme si, comme dit, comme si on conversait normalement : « Bah, tiens, tu ne sais pas ce qui m'est arrivé l'autre jour, voilà ce qui m'est arrivé. ». Et puis euh... et pas du tout de travail profond individuel, ça, ça n'était pas. Non, parce que ça, on le fait avec un professionnel, on va dans des... **Moi, par exemple, je... par... dû au fait que j'ai participé à ce groupe de paroles, je me suis rendu compte que, pour moi, il était nécessaire que j'aie plus loin. Parce que j'avais besoin d'avoir des réponses à des choses – enfin, je sentais que j'avais besoin d'aller plus loin que ce qu'on me proposait là ; donc euh, je suis allée donc dans une association faire effectivement une recherche individuelle, euh... pour justement euh... travailler plus pour moi, et pas pour un groupe, quoi, plus pour moi, pour... (E6)***
- *Oui, ou un conseiller ou... c'est encore différent. Vous allez voir une personne que vous avez en face, vous allez exprimer des choses différentes ; un groupe de parole, ça va être plus général, ça va être moins intimiste, ça va... vous cherchez plutôt à entendre ce que l'autre... l'expérience des uns et des autres pour vous rassurer vous par rapport à ce que vous vivez ; après, voir un psychologue, c'est une démarche plus profonde, hein, où, là, vous vous dévoilez totalement. Même un conseiller, vous êtes en face de... vous êtes conseillère, je viens vous voir parce que j'ai un souci, euh, je vous parlerais pas de la même manière. (E11)*
- *J'avais pensé à un moment donné faire une démarche auprès **d'un vrai psychologue, faire un**... voilà, mais ça me tente pas trop. Je sais pas. C'est une démarche assez difficile quand même, hein, je pense, quand on va voir un psychologue, euh, ça risque de faire remuer des choses, quoi, par rapport à son histoire personnelle et je me sens pas prête. Je pense que c'est ça ; le jour où je serai prête, je sais que ce serait bien mais... je me sens pas prête. Donc, là, c'était beaucoup plus... le groupe de parole, ça m... c'était moins... Comment expliquer les choses ? La démarche n'était pas de faire une thérapie, c'était vraiment la démarche d'avoir une aide d'un psychologue et que ce soit pas... J'arrive pas à exprimer... Quand vous faites la démarche d'aller voir un psychologue, vous savez très bien que vous allez faire un travail sur vous-même, donc, ça, c'est encore un pas différent ; **quand vous allez dans un groupe de parole, même s'il y a un psychologue, c'est encore une autre démarche, c'est pas vous réellement que vous allez remettre en cause, c'est un peu... un peu de tout, quoi, c'est...** En fait, vous vous voilez la face, finalement. C'est pas du tout la même démarche (E11).*
- *Bon, et I, c'est vrai, elle, elle connaît beaucoup d'adresses, elle est vraiment dans ce domaine « jeunes, ados », et donc elle, que ce soit au niveau drogue, au niveau... elle connaît beaucoup de choses au niveau de l'hôpital, de la gendarmerie, où ils font des préventions, des trucs comme ça, quoi, ... des assistantes sociales, des éducateurs... voilà, quoi. Donc, elle, elle nous dit... elle nous donne des adresses, nous dit d'aller plutôt là que là, voilà, quoi. (E9)*
- *J'aime bien ça, j'aime bien l'échange avec les autres, je trouve que ça apporte autre chose. Le psychologue apporte quelque chose, les groupes de parole apportent autre chose, hein, c'est... Non, cet échange avec les parents, c'est quand même bien, moi j'aime bien. E11*

- **C'est pas forcément pathologique (..)** Déjà, un papa, ça a du mal à parler, ça a à du mal à avouer les choses, et, ensuite, ça a du mal ensuite à considérer une situation comme grave, hein, euh, il y a un certain nombre de paliers : avant d'aller voir un psy, il faut vraiment que ce soit très, très grave, que le papa ait accepté qu'il y a une grosse difficulté qu'il n'arrive pas à gérer. Le fait de venir dans un groupe comme ça, euh, ça fait prendre conscience au papa qu'il a effectivement une fonction particulière avec ses enfants, euh, ça lui fait prendre conscience que quelque part il se trouve en présence d'une difficulté, donc il avoue la difficulté, mais il continue à la gérer parce que, bon, il va chercher les ressources. Et c'est quand même le palier juste en dessous, voilà, si vraiment, lui, il est complètement désemparé, il arrive pas à faire face ou à bien vivre... ou à mieux vivre ces difficultés, parce que là il va pouvoir consulter, je pense, mais là, c'est vraiment... ça reste encore dans la normalité. **Voilà. Pas besoin d'une aide extérieure, on arrive à gérer tout seul ; c'est aussi un peu le fonctionnement des hommes, Et ça reste convivial, on n'est pas du tout dans une relation psy, hein, on est dans une relation de convivialité, on est entre hommes, on est entre papas, on discute, on essaye de trouver comme ça des choses qui vont bien, qui vont mieux. (E10)**

- *Et eux, ils m'ont aiguillée pour voir des éducateurs ou l'assistante sociale... qu'on doit pas rester seul(e) dans des cas comme ça, quoi, parce qu'on ne fait que ruminer et on n'avance pas forcément, quoi. Donc il y a eu, effectivement, des échanges d'adresses, des coordonnées de personnes qui seraient susceptibles de pouvoir faire quelque chose, hein. Oui, bon, et j'ai trouvé euh... bah, je veux pas dire, c'est vrai que ça s'arrange pas déjà du jour au lendemain parce que y a l'adolescence et tout, mais ils m'ont quand même aidée, euh... j'ai fait appel à une assistante sociale ; suite à ça, on a demandé une aide éducative à domicile qui m'a aussi bien soutenue, quoi. Enfin, je veux dire : je pense que là on aide plus les parents pour qu'ils y arrivent avec leurs enfants quoi ; c'est pas aider vraiment l'adolescent, mais... et on se rend compte aussi que des fois on fait des erreurs et que c'est pas forcément la faute du jeune, c'est peut-être la façon dont on s'y prend, quoi. E9*

7. Sens et impact de la participation à un groupe de parents

7.1 Des significations diverses selon les parents

Se réassurer en tant que parent, se sentir moins isolés, se conforter ...

- *Et, souvent, quand on discute rien qu'entre mamans, c'est se rassurer ; on se rend compte qu'on n'est pas seules dans cette situation. (E11)*
- *Au départ, c'était ça, c'était plus pour trouver des solutions et, en fin de compte, bon, le système d'échanges et de... c'est pas... enfin, moi, je dis, personnellement, ça m'a aidée, quoi, je veux dire, euh, il y en a beaucoup qui sont sous anti-dépresseurs et tout, moi, d'aller là-bas, ça me fait du bien d'en parler... et voilà, quoi. E9*
- *Parce que ce sont vraiment des gens qui vivent un peu les mêmes choses que vous. Mes amis ne vivent pas forcément ce que je vis, euh, moi j'ai des adolescents, ils ont des enfants d'âges différents, euh...ils vivent pas... et puis je suis leur amie, donc ils vont plutôt m'aider, me conseiller, me... ; ce sera différent, quoi, ce sera une autre démarche, hein E11.*
- *Oui, effectivement, non, ça a quand même servi, bon, je veux dire... C'est vrai, dans la vie quotidienne, ça nous sert, ça nous rassure, surtout, quoi, de se dire : voilà, tel parent a exactement les mêmes préoccupations que moi ; et ça vous rassure, quoi, parce que c'est plus simple. Et puis bon, il y a eu quand même des réponses, quoi, des réponses à certaines questions qui font qu'on est beaucoup plus à l'aise, quoi.(E3)*
- *En fait, déjà, moi, à chaque fois, ça me fait l'effet d'un encouragement, quoi, parce que en fait, comme dit, parfois on se sent à la fois seul, quoi, et je veux dire on se sent... les réactions des enfants peuvent nous donner l'impression qu'on prend un mauvais chemin, quoi, par exemple, dans l'esprit de mettre des limites, de dire : « bah non, écoute ». Et moi, le fait d'entendre des professionnels, par exemple sur l'autorité, etc. et d'entendre ce qu'ils ont à dire, moi, ça me fait du bien, quoi, ça me fortifie, en fait, un peu, je veux dire ça équilibre les choses, quoi. (E2)*
- *A la base, j'étais venue pour chercher des conseils, hein, pour, euh... Je suis quelqu'un qui pose beaucoup de questions, je lis énormément de choses, donc, euh... dans les livres... les livres, c'est pas la vraie vie, donc, euh, je me suis dit on va voir l'expérience des autres. Et puis, ça permet de relativiser aussi par rapport à ce que... c'qu'on vit... des choses que l'on vit que l'on estime... qu'on sent très difficiles. Bah, non, des fois, c'est tout à fait normal, ça fait partie de l'évolution normale de l'enfant ou de... Donc, ça... ça apaise quand même pas mal de choses, hein (sourire). E11*
- *Ca m'a fait beaucoup de bien, ça répondait à mes attentes et ça m'a fait beaucoup de bien de pouvoir échanger avec d'autres parents, de pouvoir voir d'autres expériences et... franchement, ça m'a fait énormément de bien. C'est un moment que j'attendais et, euh... que j'attendais. Ca, c'était vraiment le moment où je pouvais lâcher, dire les choses, euh... Ca faisait du bien. E11*

- *Disons que l'objectif au départ, en général, c'était toujours aussi un petit peu de pfouh, de pouvoir dire les choses, justement sans être jugé, de pouvoir dire les choses, d'avoir un endroit où je pouvais placer la chose. Ca, ça... ça, je l'ai eu tout au début. Après, c'était plus poussé. Tout au début, c'était vraiment : « Je pose la chose ; est-ce que je suis dans le faux, est-ce que je suis dans le vrai ; je me rassure, je me rassure pas. » Et, par la suite, la démarche était plutôt : j'y vais parce que c'est, euh, c'est... à un moment donné, c'était, ben, c'était euh, la soupape de sécurité, après c'était : ben j'y vais parce que si j'y vais pas, euh... Je ne peux pas concevoir de ne pas y aller. C'est un moment où je rencontrais les autres et où on partageait des choses, un peu comme si on allait boire un café chez la voisine, en partageant quelque chose... un bout de vie commune, même si on n'a pas vécu la même chose dans le même lieu, mais on l'a vécue plus ou moins pareil, on a vécu la même expérience, mais on l'a vécue avec notre particularité individuelle. C'est-à-dire il y en a un qui a eu un accident dans sa famille, l'enfant il s'est cassé le pied, euh, n'importe quoi, l'autre ça lui est arrivé pareil mais ils n'ont pas vécu la situation de la même... Pour un exemple bête, du même genre, ou comment on a pu améliorer sa vie de tous les jours sans... sans en pâtir, quoi, et sans que la famille en pâtisse. (E6)*
- *Bon, déjà c'est plus ou moins pour les enfants qu'on le fait... enfin les enf... non, pour nous aussi, je dirais, hein, puisque ça... je veux dire ça nous aide quand même... à... Quand on écoute le vécu d'autres personnes, on se dit déjà qu'on n'est pas les seuls dans le cas, que... voilà, que ça peut arriver à d'autres personnes, y en a chez qui c'est peut-être bien pire et d'autres c'est moins encore, quoi, je veux dire, après, oui, ça nous donne... comment je dirais... enfin, du cou... enfin, je peux pas dire du courage, mais... je trouve pas le terme maintenant... enfin, je veux dire, à force de discuter avec tout le monde, je veux dire tout le monde a un autre vécu et tout le monde a peut-être cherché de l'aide de différentes manières, et ça nous aide dans ce domaine, quoi. (E9)*
- *Oui, il y en a certaines qui avaient les mêmes trucs comme ça, oui. On se retrouvait, quoi, voilà, dans... on se disait : au moins je suis pas la seule, quoi. Parce qu'après, à la maison, on dit : pourquoi on n'arrive pas ? Pourquoi ? Et, au moins, quand on entend d'autres mamans qui ont les mêmes soucis – bon, c'est pas des gros, gros soucis, parce qu'en général ils sont très gentils, quoi, les deux enfants, mais, euh... voilà. Alors on entend que c'est pareil, puis on essaye de faire quelque chose, hein, et puis des fois, ça marche, quoi. On apprend toujours, quoi, oui. (E8)*

... tout en se questionnant, se remettant en question

- *Ca vous remet en question, ça vous secoue. (...) ça vous interpelle. (E1)*
- *Y a une personne, je suis sûre, qui m'avait dit : « Je n'irai plus » parce que ça ne lui convenait pas en fait de... de voir que ben, elle était pas d'accord avec les personnes qui avaient donné leur avis et qu'elle voulait à tout prix faire changer d'avis les personnes. Donc, elle était persuadée d'avoir raison et que les autres avaient tort et ça lui a pas convenu. Mais pour... pour... parce que, en fait, elle pensait arriver à... à trouver réponses à ses questions, à son besoin. En fait, elle était venue parce qu'elle voulait qu'on lui donne la solution : « Tout de suite, maintenant, je viens, je veux savoir ce que je dois faire pour changer ça. ». C'est : « Je ne veux pas changer mais je veux changer mon enfant ; c'est mon enfant qui doit changer, moi je ne dois pas changer. » C'est ça. C'est... Avec l'expérience, on s'en rend compte, c'est pas comme ça que ça marche, c'est... c'est nous qui devons voir la situation différemment et amener l'enfant à réagir différemment qu'il ne le fait, par notre biais, quoi (E6)*
- *donc, par rapport, par exemple, à la place de la fratrie dans une famille, ou le rôle du père et de la mère, si, ça m'a permis de voir les choses autrement. (E11)*

Bénéficiaire de l'expérience d'autres parents

- *Les groupements apportaient beaucoup de regards, beaucoup de regards... C'est le groupe lui-même qui... C'est beaucoup plus une expérience des... des... liée à des personnes qui parlent de... (E1)*
- *Souvent, dans ces réunions-là, on s'est rendu compte que ben, effectivement, certains avaient trouvé quelque chose qui fonctionnait chez elle ou chez lui, et euh... qui pouvait être adaptable à d'autres parents : du genre, par exemple, une petite fille qui ne voulait jamais s'habiller le matin, euh, qui s'amusait toujours et qui était toujours en retard. Donc finalement, ils ont trouvé le système d'utiliser une minuterie, de lui dire : « Voilà, ben écoute, à partir d'aujourd'hui, pour qu'on te fâche plus parce que, ben, tu as le droit de jouer, on prend le temps, on se lève plus tôt pour te laisser le temps de jouer, mais à un moment donné, il faut que tu comprennes que c'est maintenant l'heure de t'habiller pour aller à l'école. » Ils ont pris le système de la minuterie : ils ont mis la minuterie en route et lui disaient : « Voilà, quand la minuterie sonne, tu sais que c'est l'heure où tu dois t'arrêter de jouer et tu vas t'habiller. » Et ça, ça a fonctionné. (E2)*
- *Ben, oui, hein, c'est rassurant. Il y a des parents qui ont de l'expérience, qui ont des grands enfants, ils savent comment ça s'est passé ; chacune donne son avis et ça donne quand même un bon résultat, ça enlève le doute. (E4)*

Prendre de la distance , se faire du bien

- *Et, à un moment donné, c'est vrai que je sens que ça me manque parce que quand je suis à saturation, avant, quand j'étais à saturation, j'avais ces moments là où je pouvais exprimer ce qui n'allait plus et de relativiser après, et je rentrais, j'étais plus zen, j'étais plus zen vis-à-vis d'eux, hein, et donc, du coup, tout était plus zen ; hein, c'est vrai que ça me manque, j'ai plus d'espace où je peux exprimer tout ça ; quand j'arrive à saturation, je sais plus où aller, quoi. (E11)*
- *Ca éclaire (qu'il y ait un intervenant professionnel) ça éclaire intellectuellement pour moi, ça donne les explications intellectuelles des choses. Mais c'est jamais... c'est jamais vraiment ça, mais ça éclaire ; une part de ce qu'il dit est peut-être à l'origine du problème que j'ai rencontré. Mais il y a toujours quelque chose d'autre. (E1)*
- *j'y suis allée, pour arriver à relativiser un peu, trouver des conseils, des idées, des... Parce que moi-même, j'ai trois enfants, je garde quatre enfants... (E11)*
- *Je dirais pas que c'est thérapeutique, mais presque, hein, quelque part aussi ça fait énormément de bien, on sent bien que c'est pas uniquement dans la tête que ça se joue, mais aussi au niveau du cœur. (E10)*
- *puis, bon, on aime bien aussi voir l'évolution, en fait, de ce que ça a donné, quoi par rapport au début... que les gens viennent et qu'au bout de un an, deux ans ou trois ans... Moi, je dis, au début, j'en parlais, je pleurais, quoi, j'étais... ça me tenait tellement à cœur ; je pleurais pour tout le monde et tout, quoi. Mais... Et, alors, il y a aussi une autre maman qui venait, elle était complètement révoltée, elle aurait cassé la baraque, je dirais, alors qu'aujourd'hui, elle est très détendue, elle arrive, et ... C'est là qu'on dit : on voit l'évolution, comment on peut... comment le temps passe et que ça se passe pour nous avec nos enfants, quoi.(E9)*
- *Ca m'a fait beaucoup de bien, ça répondait à mes attentes et ça m'a fait beaucoup de bien de pouvoir échanger avec d'autres parents, de pouvoir voir d'autres expériences et... franchement, ça m'a fait énormément de bien. C'est un moment que j'attendais et, euh... que j'attendais. Ca, c'était vraiment le moment où je pouvais lâcher, dire les choses, euh... Ca faisait du bien .(E11)*

se situer par rapport aux normes éducatives et aux autres parents

- *un groupe de parole, c'est aller confronter son expérience face à celle des autres, Et rien que d'entendre les autres dire que chez eux, c'est pareil, ça enlève un énorme poids, parce qu'on se remet en question : **est-ce que je me trompe pas, est-ce que je suis une bonne mère, est-ce que je fais bien ?** On se rend compte que les autres font peut-être différemment, mais qu'il y a quand même les mêmes problèmes à l'adolescence, ou avec l'autorité, qui apparaissent ; on se rend compte que c'est pas réellement l'éducation qu'on donne, mais que c'est des problèmes récurrents chez tout le monde (E11)*
- *J'aurais bien aimé peut-être avoir des gens spécialisés dans le domaine à un moment ou un autre, oui, ça aurait été peut-être plus... plus intéressant. Parce que bon, là, on échangeait entre nous, sans savoir ce qui est bon ou pas bon, quoi, c'est... c'est vrai que si on avait un spécialiste de la petite enfance ou, je sais pas, un psychologue, un pédiatre... selon le sujet qu'on traitait, ça aurait peut-être été différent. (E11)*
- *Oui, quasiment, depuis le début, oui. Ouais, c'était quelque chose que j'aimais beaucoup ; c'était un moment qui était vraiment intéressant pour nous parents parce qu'on est... on se pose plein de questions, on se demande : **est-ce qu'on fait bien, est-ce qu'on fait pas bien ?**, euh... Et de se rendre compte que d'autres parents vivent des choses similaires, ça aide énormément. E11*
- *Bah oui, on a peur de ne... On se dit : peut-être on fait rien pour eux, alors qu'il faut faire ; on se demande s'il faut faire plus ou il faut faire moins, on veut pas faire beaucoup et on ne veut pas faire rien, on veut faire ce qu'il faut faire. Ce qu'il faut faire, on sait pas qu'est-ce qu'il faut faire, alors on demande.(E4)*
- *Par exemple, une fois on a abordé les sujets des devoirs : combien de temps il faut leur donner... consacrer aux devoirs. On parle des devoirs, on parle de l'éducation, à quel âge, par exemple ; bon, une fois je leur ai posé la question : à quel âge on peut laisser l'enfant partir seul à l'école ? A partir de quel âge, parce que moi je ne suis toujours pas sûre ? Il a 9 ans et on l'emmène et on le cherche quand il sort. Et mon fils, il veut pas, de loin il me dit : « Maman, ça y est, c'est bon, c'est bon, ça y est. » ; je lui dit : « Mais non, il faut que j't'emmène » – « Mais non, j'suis grand » (rire). Je me suis dit : « peut-être je... peut-être j'exagère, je vais demander quand même » (rires). Et il veut pas, il est pas à l'aise quand on l'emmène. (E4)*
- *Donc, notre difficulté était là : c'était que l'aîné était dans la phase où, en fait, il se disait : « Mais, maman je... les autres copains, ils ont le droit de faire ci, ils ont le droit de faire ça, moi j'ai pas le droit et je peux pas faire partie du groupe de mes copains. Alors bon, c'était dans la phase un peu difficile pour nous, on nous disait : « **Est-ce qu'on est dans le bon ? Est-ce qu'on a raison de rester dans... dans... dans... dans nos pensées, euh, à ce niveau-là ?** »... Et, en fait, j'avais besoin d'être rassurée de ce côté-là, de me dire : « **Est-ce que c'est juste ce que je fais ou est-ce que c'est faux ?** ». Et, finalement, on s'est rendu compte que, bah, au contraire, c'était nous qui avions... qui étions dans le sens où il fallait effectivement conserver notre idée de garder des règles – mais pas mettre cent cinquante règles –, mais rester campé sur le fait que ben, il y a des règles, chez nous elles sont comme ça, elles sont comme ça et elles bougeront jamais. Et c'est ça dont j'avais besoin, c'était de me rendre compte : **est-ce que j'ai... est-ce que j'ai raison ou est-ce que je suis dans le faux ? Et c'est pour ça que je suis allée dans les groupes pour voir est-ce que je...** (E6)*

Trouver des petits trucs éducatifs

- *C'est réfléchir sur sa façon de fonctionner avec ses enfants, c'est repérer des dysfonctionnements, c'est repérer des difficultés dans la relation ou des difficultés chez l'enfant, des difficultés chez soi, quand on est en présence des enfants, et c'est d'essayer d'y réfléchir. (E10)*
- *C'est à la fois un groupe où on peut partager des choses, mais aussi un truc... un groupe où **on peut trouver des petits trucs**, des trucs pour l'éducation, une sorte de petite recette : qu'est-ce que je fais lorsque mon enfant réagit comme ça... enfin, qu'est-ce que toi tu fais ? Donc, on partage et, au passage, ça permet d'être..., de repartir avec je pourrais appeler des recettes, hein, mais on peut aussi venir pour ça, simplement, on n'a pas envie de partager, mais on aimerait peut-être des trucs peut-être pour que l'enfant arrête de bouger à table... de bouger à table, des choses comme ça. Donc, ça permet aussi de se positionner par rapport à ça. (E10)*
- *Oui, régulièrement, oui, oui. Bon, entre temps, il y en a qui ont arrêté parce que... parce bon, ils venaient de loin, et puis bon, peut-être ils estiment que... Y en a on peut dire que ça leur apporte rien, je pense, ou ils ont pas trouvé l'aide qu'ils cherchaient – enfin, l'aide, je m'entends : la solution, quoi, à leur(s) problème(s), quoi. Ben, je dis c'est vraiment un moment de..., en fait, de partage, quoi, oui, de partage entre parents, quoi. (E9)*

Anticiper des nouvelles situations, s'ouvrir à d'autres réalités

- *Oui, oui, oui. Mais on avait tous notre temps de parole, on avait tous... En fait, c'était... c'était un échange, c'était, quand elle... quand la personne démarrait la réunion, elle disait : « Voilà, ce soir, je vous propose de parler par exemple, euh, du divorce. **Ca concernait pas forcément les personnes qui étaient présentes.** Mais on sait jamais dans la vie, il y a des tas de choses qui peuvent nous arriver, donc... et, en fait, ben, notre divorce, le divorce de nos parents, le divorce des voisins, etc. Et qu'est-ce que... qu'est-ce qui se passe dans un divorce, etc : les ressentis..., les... Et donc, en fait, bah, les personnes commençaient à parler, et puis quand il y avait des personnes qui n'avaient rien à dire, ils disaient rien mais il écoutaient. Et, après, on donnait nos sensations, notre avis, euh, comment on pouvait ressentir la chose vue de l'extérieur ou est-ce qu'on l'avait déjà vécue, ou est-ce que des voisins l'avaient vécue, ou des enfants dont on avait eu la charge l'avaient vécue, etc. **C'est nous donner des pistes pour faire en sorte que les personnes avec qui on va vivre, si elles rencontrent cette difficulté-là dans leur vie, qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer la vie de tout le monde, quoi, en ayant une compréhension de la situation, euh... des comportements à ne pas avoir et des comportements à avoir. (E6)***
- *Oui, il est pas facile, mais, tout de suite, vous êtes dans le rôle de parent. C'est des situations où on tire des cartes, on tire la carte et il y a un problème... Voilà, on a commencé avec le théâtre de je crois, c'est eux qui ont commencé à faire ça, ils ont joué le premier rôle, et nous, à un moment donné, on dit « Stop ». Le père ou la mère, ou la tante, a mal géré la situation. « Et si c'était moi, j'aurais... » On reprend la situation à la séquence que vous voulez changer, et là, vous changez le cours des choses. Vous avez des situations de... ça se voit que ça va vers une crise. Et quand vous reprenez : « Je crois que le père ne va pas jouer son rôle parce que, à un moment, il lui a expliqué la chose, il était devant son journal, il se rendait même pas compte de ce qu'elle disait et qui était important ». Donc, on reprend avec, cette fois-ci, que le père : non, il a pris les choses (?), il était pas occupé, il a pas fait mine de ne rien savoir ET il a agit. Donc, il a changé le cours des choses. C'est ce que j'ai beaucoup aimé dans ce jeu-là, **c'est qu'on vous apprend à appréhender et à anticiper les situations. (E1)***
- *et, j'ai beaucoup apprécié, j'ai beaucoup appris, en plus, c'est comme si vous voyiez, par exemple, **on a joué au rôle de la famille recomposée, séparée** : le gamin, il est chez sa mère, la mère, elle est très occupée, elle travaille, elle peine, la pauvre, à... Le soir, lorsqu'elle vient, il est pas là. Toc, toc, c'est la gendarmerie qui toque. Et là, si le père était là – le gamin était parti chez son père, son père n'était pas là –, si le père était là, il aurait pas compris. **C'est quand même une expérience unique que vous vivez. Je ne sais si vous avez été jusque là... (E1)***

7.2 Les effets de la participation à un groupe de parent

Sur l'estime de soi, la réassurance personnelle

- *Oui,, ça m'a donné l'envie de faire d'autres choses, d'aller plus loin, en fait. Et, du coup, ben, effectivement, je me suis impliquée dans... Ca m'a donné aussi une certaine confiance en moi, me dire que je pouvais parler, et donc, forcément faire d'autres choses, hein. Moi, je suis une ancienne grande timide, donc, tout ça, c'était très... E11*

Sur les interactions avec les enfants

Savoir s'adapter à chaque enfant, prendre en compte sa personnalité

- *je leur ai accordé **beaucoup plus d'importance au niveau individualité**, c'est-à-dire que je m'occupe plus de leur particularité propre à chacun et je ne fais plus d'amalgame. Dire qu'on aime les enfants pareil, c'est pas possible. On les aime euh... parce que c'est... c'est... – il y a des gens qui considèrent ça méchant quand on le dit, mais on les aime avec la même quantité d'amour, mais on ne peut les aimer de la même façon. C'est... Et ça... **Ces soirées-là m'ont démontré que...** Et quand j'en ai parlé un jour, ça a fait un tollé dans la salle. Et I, elle a soutenu, elle a dit : « Mais elle a raison ». Quelque part, ça m'a fait du bien parce que je me suis dit : « Oh la la, je vais avoir tout le monde sur le dos, c'est pas possible. ». Parce que je leur disais : « Mais si, je leur donne le même amour, mais je sens bien qu'il y en a un qui a plus besoin de quelque chose que l'autre. » Et maintenant, je suis sûre de moi, j'hésite plus, je me dis... et maintenant, je sais leur expliquer, du genre : bah, il y en a un, il a plus besoin de câlins, bah il vient, il me fait des câlins, je lui fais des câlins. L'autre, il n'en a rien à faire des câlins, il veut pas de bisous, il veut pas de câlins : bah, il n'en a pas, mais il a autre chose : il a un temps d'écoute, il a... il a un temps de partage. Il y en a un qui veut que j'aille avec lui faire du basket ou du tennis, et l'autre, elle veut faire la cuisine avec moi. Bah voilà, chacun a son truc, hein. Donc ça, c'est des choses que je pensais avant, mais où j'étais pas vraiment... où je me disais : « Ouais bon, OK ». Là, je suis vraiment attentive à faire en sorte que justement je les différencie bien, quoi.(E6)*
- *Le principe de... I dit toujours que : « Il faut féliciter l'enfant au moins deux fois par jour. Ca, c'est le minimum ; vous l'engueulez combien de fois dans la journée ? » Alors, on était là... Elle dit : « Mais je suis sûre que vous pouvez le féliciter plus de deux fois dans la journée. ». On a dit : « Bah oui » – « Et vous le félicitez ? » – « ... » – « Et ben, faites en sorte de féliciter vos enfants plus souvent ». Et alors, on était là... Et, en fait, on s'est rendu compte que de... de dire : « Tu ne fais pas ça », et plutôt que de lui dire : « Je préférerais que tu fasses ça », et bah, ça change tout. Et alors, dire... tout passer en positif que en négatif, ça aussi, ça, c'est quelque chose que j'ai appris. C'est souvent les gens qui disent : « Ah, c'est un teigneux » : ah, je dis : « Non, c'est pas un teigneux. ». Ou alors : « Ah, c'est un têtu » – « ben non, il est pas têtu, il est tenace. ». Ah, ça, ça change tout. Parce que quand on dit d'un gamin qu'il est têtu, ben, le gamin, il est têtu, quoi. Alors là, il a l'étiquette sur le dos, et puis alors, après... Alors que quand on dit : « ben non, il est tenace. » – « Ca veut dire quoi ? » Ah ben, je dis : « Ca veut dire que, plus tard, il saura ce qu'il veut dans la vie, et puis il se fera pas marcher sur les pieds. – « Ah... ». Ca change tout. Il y a des tas de choses comme ça qu'on a appris... Et, en fait, on positive plus, même si on était positif avant, ben là, on positive plus, et puis, en fait, de leur dire « Bah, mon fils, je te félicite ; ma fille, t'es exceptionnelle, – je suis ta maman, c'est sûr – t'es la meilleure du monde, t'es la plus belle du monde – je suis ta maman, je le sais bien, mais... » (léger rire). Et de leur dire, ben, quelque part... On sent bien que finalement... quelqu'un d'autre qui leur raconte des méchancetés à côté, ben, ça leur fait moins de mal que... – ils se sentent pas nuls et ils ont plus vite confiance en eux, quoi. (E6)*
- *Dans la relation que j'ai avec mes enfants – en fait, il n'y a pas une relation, il y a des relations ; il faut adapter son discours avec eux et sa façon de... Il y a des enfants qui n'aiment pas qu'on leur pose trop de questions, il faut adapter ; il y a d'autres enfants qui aiment qu'on leur pose (...) (E1)*

- *Un regard différent. C'est la première fois qu'ils se positionnent en tant que papas dans une réflexion. En tout cas dans une réflexion aussi structurée. Et a. Et c'est quelque chose de complètement nouveau. Et ça amène un regard différent dans leur relation avec leur fille ou leur garçon (Ca leur apporte, euh... ça leur apporte ça, un regard différent sur leur fonction de père. De... de conjoint aussi ; dans leur relation entre mère et père aussi, les choses commencent à bouger parce que c'est quand même un des thèmes qu'on a abordés dans le groupe qui a fait deux séances, et qui a amené pas mal de réflexions et de passions, hein, c'est justement : est-ce qu'il faut toujours être d'accord, hein, sur les questions d'éducation ? Donc, ça permet aussi de se positionner par rapport à son conjoint : quelle place tu me donnes ; quelle place je veux bien prendre ? Voilà, ces choses-là. Ça amène un moment... un moment à soi parce que à travers le fait de parler de sa fonction de père, ben, on parle aussi un petit peu de soi et on se donne un moment à soi. Donc, une fois par mois, ils pensent à eux, ils quittent l'environnement familial, ils quittent le couple pour faire quelque chose pour eux. (E10)*

Renforcer ses compétences d'écoute et de dialogue avec l'enfant

- *Et, en plus, j'ai... je... je suis plus à l'écoute et je leur donne plus la possibilité de... de pas être d'accord – ils ont le droit de pas être d'accord. Mais si c'est comme ça, ben, s'il y a pas de discussion possible, il y a pas de discussion possible, mais s'il y a une discussion possible, ben on voit comment on peut changer les choses et on les change. Mais il y a des règles, et les règles, il faut les respecter. Il n'y en a pas beaucoup, mais celles qu'il y a, on les respecte. (léger rire) Donc, bon, ça c'est... Et je me suis rendu compte que, finalement, ben... ça leur réussit plutôt bien. Donc... Et l'aîné, quelque part, il me disait l'autre jour, il m'a dit : « Ben voilà... ». Il a appris également ce qu'on a toujours tendance à faire : on a toujours tendance à dire ce qui va pas, mais on a rarement tendance à dire aux gens ce qu'on apprécie. Et quand on commence à leur dire... (E6)*
- *Oui, bon, déjà, de pas... Bon, alors on a aussi... on se disait que même en tant qu'adulte, on peut s'excuser devant nos enfants, parce qu'on s'est peut-être emporté, on a dit des choses qu'on pensait pas – c'est comme eux, d'ailleurs, hein – et qu'on disait qu'un parent, c'est bien qu'il s'excuse aussi, parce qu'il faut montrer à l'enfant que, bah, lui aussi, s'il fait des bêtises, il peut faire des bêtises, c'est à lui de s'excuser, quoi, de comprendre euh... oui, et donc, je reviens toujours à ces crises, que vaut mieux en discuter quand on est tous calmes que plutôt... ; je pense que je serais pas allée à ces réunions encore aujourd'hui, ça crierait des fois (rire), ça monte, ça monte, et puis y en a un qui déborde, quoi, hein. Des choses (?); bon, après, il y a plein de petites choses comme ça, quoi, qui fait, tous les jours, oui, ça peut... ça peut nous apporter. Bon, après, on parle pas de l'un, on parle de l'autre, parce que l'autre aura peut-être des soucis sur l'orientation ; il a choisi une orientation qui lui plaît pas vraiment ; est-ce qu'on doit le laisser, est-ce qu'on doit le forcer ; qu'est-ce qu'en pensent les autres, quoi, des choses comme ça. Oui, moi, ça me fait du bien d'y aller, d'en discuter... personnellement, hein, peut-être ça a pas fait du bien à tout le monde ; après, on dit toujours : la vérité n'est pas toujours bonne à entendre, quoi ; en parlant de ce papa qui, avec sa fille, où ils communiquaient plus du tout, et elle, elle le rabaisait, elle l'insultait, ils mangeaient pas ensemble à table, des choses comme ça, quoi. Euh... je pense que... après, il y a aussi des façons de le dire parce que bon... Bon, ça, on le fait aussi lors de la préparation avec I ; elle dit : « Qu'est-ce t'en penses ? », j'ai dit : « Moi, je pense qu'il a peut-être des problèmes avec sa... son épouse » « Oui, mais bon, comment lui dire ? » On va pas dire : « Ecoutez, votre coupl... », enfin, c'est pas le but, hein, c'est pas à nous de dire... euh... on n'a pas à s'impliquer non plus dans... faut faire ci, faut faire ça ; nous, on donne des idées, on donne des adresses, après, les gens sont libres de faire ce qu'ils veulent aussi. S'ils veulent le faire, ils le font, s'ils ont pas envie de le faire, ils le font pas... Après, on lui a dit à ce papa que ce serait bien qu'il lui écrive à sa fille s'il arrive pas à communiquer avec. Bon, et lui, dans ce temps là, sa fille est partie étudier ailleurs et elle s'est retrouvée donc avec son oncle avec qui elle a pu beaucoup parler, et lui, il disait : « Mais ton père, il est pas si mal, qu'est-ce tu lui reproches ? », et tout, et donc c'était une personne un peu extérieure, et, en fin de compte, maintenant, quand elle rentre – elle rentre pas le week-end, elle rentre que pendant les vacances – et ben, ça se passe très bien, plus ou moins ça s'est arrangé ; il a dit : « J'ai toujours pas fait le courrier, je sais pas si je le ferai encore », parce que ça va beaucoup mieux, quoi. Après, on dit l'éloignement, des fois, fait du bien aussi, et alors y a des*

mamans qui... elles laisseraient pas partir leur enfant parce qu'elles y sont trop... « Il est trop jeune, han !, qu'est-ce qu'il va faire sans moi ? », et tout, alors que, des fois, ça peut être bénéfique aussi, hein. (E9)

- *Voilà, ça aussi. Bon, le but aussi, c'est...souvent, on dit c'est de partir avec quelque chose, on dit, hein. Comment je peux vous expliquer ça ? Euh... Parce que des fois, on dit c'est aussi à nous de changer, vous voyez, parce que... maintenant, comme j'explique... enfin, je reviens toujours à mon cas, en cas de crise, c'est vrai, ça criait, ça gueulait de tous les côtés, et alors, ils me disaient : « Mais pourquoi toi, tu cries plus fort ? » ou « Pourquoi... ? » ; « Essaye de... », ils me disaient : « Essaye de le renvoyer dans sa chambre et en disant, ben : ‘on en discutera quand tu... quand on sera calmés, quoi, quand tu seras calmé, descends, on va en discuter’ ». Et euh... Et je rentrais : « Oui, bon, pourquoi pas d'essayer, quoi ? ». Et, effectivement, parce que c'est vrai que sous le coup de la colère, on dit des choses que des fois on pense pas forcément, c'est parce qu'on est fâché, on est en colère, que vaut mieux... Bon, ça commence à monter, on calme tout de suite le jeu en disant : « Ecoute, file dans ta chambre, je veux plus te voir, tu reviendras quand tu seras calmé », et on reprend la discussion une heure... voire le soir, et la discussion est beaucoup plus sensée et... ça peut apporter qu'une bonne chose que plutôt de crier et s'insulter presque, des choses comme ça, quoi ; et c'est eux qui me disaient : « Essaye, comme ça, tu verras bien, quoi ». (E6)*

Se sentir plus affirmé-e dans les actes d'autorité vis-à-vis de l'enfant

- *Comme exemple concret, on va peut-être parler de l'autorité parentale. Par exemple savoir dire non et... dire non et rester sur son « non » définitif et ferme... euh... Avant, j'avais du mal... je disais : « non, mais » : il y avait le « mais » et les enfants savaient très bien que quand il y avait le « mais »...(E11)*
- *Et... Alors, par exemple, je sais que quand on avait... quand j'avais été à la conférence sur l'autorité, j'avais parlé de tout ce qui était de la gestion de l'informatique, quoi, de l'accès à l'informatique des enfants, des adolescents, comment gérer ça, etc., quoi ; et donc, moi, j'avais mon idée, et c'était intéressant pour moi de... d'avoir un avis par rapport à ça, et voilà : est-ce que c'est complètement débile de limiter l'accès à Internet et à l'ordi à un gamin qui a 13 ans ou qui 14 ans, ou est-ce que ça... se justifie... voilà ; est-ce qu'il faut céder à chacun a son ordi dans sa chambre ou... voilà. Vous voyez, les questions comme ça. Après, aussi, tout se précise, quoi...(E2)*
- *Et, en fait, on s'est rendu compte que du fait de faire partie de ce groupe de paroles, on a pu mieux lui expliquer – c'est comme ça et c'est pas autrement, mais lui expliquer pourquoi on voulait à tout prix qu'il conserve ces valeurs-là, pourquoi on voulait qu'il y ait ces règles-là en réussissant plus facilement à lui faire comprendre que bah, finalement c'était... c'était ce qui allait l'aider à grandir et à mieux vivre en société sans avoir des difficultés relationnelles avec les autres après. (E6)*
- *Ben, justement, des fois, on disait que..., au niveau des... : quand le..., mon fils, là, avait 14 ans, donc, c'était tendance : acheter les habits comme ses copains ; donc, là, on disait souvent qu'il faut leur expliquer que si on a un crédit – comme notre cas –, ou quelque chose, faut leur expliquer qu'on peut pas tout le temps tout avoir et tout. Donc, j'essayais d'appliquer, mais c'est pas toujours facile. En expliquant justement ce que j'ai appris ici, quoi. Pas à céder à chaque fois, par exemple et leur expliquer, leur répéter que ça se fait une fois par 6 mois, une fois par an, quelque chose qui coûte cher, quoi. Que ce soient les chaussures ou un pull, ou... Voilà. Et puis, j'essaye aussi donc de leur expliquer, des fois ça marche, des fois non. Donc, voilà. De toute façon, – comment dire – ce passage là est passé, maintenant il est plus raisonnable. Donc, c'était juste peut-être cette période là où les enfants font pareil et ils essayent d'imiter les copains. Donc... Au niveau de ça, tout va bien maintenant. Par exemple, mais il y avait d'autres exemples : le coucher du soir, par exemple, c'est aussi dur de... On parlait de ça souvent aussi, donc... qu'il faut leur expliquer que quand il y a l'école, que ce soit un de 14 ou de 8, c'est pareil, il faut se coucher tôt, mais ça, pour essayer d'appliquer à ses enfants, c'est aussi toujours difficile, quoi. Ben, justement, je leur ai expliqué : « Voilà, d'autres mamans ont dit ça, ça marche et tout ça » ; j'essaye de dire tout ce qu'elle a dit, et là, par exemple, surtout le garçon, mais c'était pas toujours évident. Je sais pas. E8*

Impact sur les réseaux sociaux du parent participant

– L'impact en termes de relations sociales est plus limité pour les usagers des conférences-débat car leur démarche est centrée sur la recherche de connaissances et ils ne cherchent pas à tisser des liens. par contre pour les autres types de groupes de parents, ce sont des opportunités propices à l'extension de son réseau social. Toutefois certains parents mettent l'accent sur la spécificité des échanges entre parents dans ce cadre, qui n'est pas comparable à des échanges entre amis.

– Et ce groupe-là, en fait, on se rencontre maintenant en dehors. On ne se rencontre pas forcément tous ensemble, mais on... quand... on fait des choses ensemble, on va faire par exemple, bon là, on s'est retrouvés entre collègues, donc on va faire des activités avec les enfants, de la babygym, on va faire une promenade en vélo, on va faire des choses ensemble, avec les enfants qu'on a en accueil ou alors avec nos propres enfants au bout du week-end ; on s'est rendu compte que finalement, bah, on a tissé des liens qui ont fait que, ben, on est une communauté d'éducateurs quelque part, et que, plus on est de gens, moins on a la sensation d'être isolé et moins on a l'impression qu'une difficulté momentanée vous pourrit la vie, quoi. (E6)

- On se rencontre comme ça ; il y en a quelques-uns que je rencontre... euh... oui, on se... on discute (E9)
- Par rapport aux liens qui se créent les uns par rapport aux autres, peut-être ; il y a certaines personnes avec les... où il y a des liens qui se sont tissés, oui, et d'autres où c'étaient des... euh, c'était euh... comment dire, c'étaient des relations, euh, normales, euh, sans... sans affect particulier (E6)
- Oui. Oui, enfin, on est... certaines personnes, oui, on a des affinités ; bon, ça nous arrive de nous appeler et, euh, on avait même demandé au départ si on pouvait échanger nos numéros de téléphone, donc, on avait fait une... ceux qui étaient d'accord avaient donné leurs coordonnées ; et ça arrive de... qu'on s'appelle... Oui, c'est arrivé. Là, bon, j'ai demandé récemment s'il y a une dame qui vient et que je sais qui travaille chez Auchan et je suis en train de chercher une place de boulanger pour mon fils en apprentissage, alors je dis : « Tu connais, tu peux toucher un mot ? », et tout, et bon, on s'appelle comme ça, et puis, bah, si on peut se rendre service, déjà qu'on se connaît... ; « Toi, tu ferais peut-être pareil pour ma fille » et des trucs comme ça, quoi, hein. Oui, il y a quand même des affinités qui se créent, et puis bon, c'est toujours sympa, quand il fait beau, on essaie de manger ensemble, on fait un pique-nique le soir, sinon c'est toujours café, gâteaux, des trucs comme ça, quoi. (E9)
- Ben, bizarrement, non. Ben, enf..., c'est pas bizarre tellement, c'est très cadré, en fait ; même mes amis, je les vois pas en dehors de cela, hein, et puis, les deux autres, c'est pareil ; c'est... c'est un moment, c'est un moment. Et je crois que c'est très significatif aussi de ce qu'on essaye d'y amener. Le F, c'est un moment par mois, c'est une rencontre, c'est un échange autour d'un thème, c'est autour, euh, d'une réflexion, mais c'est aussi une sorte d'énergie. On vient pour ça – et on sent bien la différence ; Bah, c'est une... Moi, je perçois ça comme étant un cadre d'une relation beaucoup plus intimiste, beaucoup plus personnelle. Et j'ai d'ailleurs confié à mes deux amis, hein, avec qui j'ai eu l'occasion durant l'année qui vient de s'écouler d'avoir des échanges d'une qualité vraiment exceptionnelle, que j'ai jamais eu au bout de quelques années d'amitié, quoi. Ça fait longtemps qu'on se connaît et jamais on a eu une telle qualité de l'échange ; on a dit des choses personnelles, hein, des choses qui nous touchaient, on a dit des choses qui étaient en lien avec notre paternité mais également par rapport à la relation qu'on avait avec l'autre à ce moment-là. C'est comme un espace qui nous a vraiment permis de nous dire, de partager, qu'on peut pas mettre en œuvre autre part. Quand on se voit avec nos familles, avec la famille élargie ou avec les autres amis, bah, ça ne se prête pas du tout à ça, on est dans une certaine fonction familiale, fonction sociale, et c'est pas ça qu'on connaît là. (E10)
- Oui, il y a eu des liens qui se sont créés entre personnes, quoi ; j'ai vécu ça personnellement puisque bon, pendant les espaces du jeudi soir, j'ai rencontré une dame qui faisait partie aussi des parents d'élèves représentants de la ; je ne connaissais pas du tout cette dame, on a vraiment tissé des liens, on est devenues de très bonnes amies – elle a déménagé, elle n'habite plus ici, mais on est toujours, toujours en contact, quoi. Il y a d'autres personnes également, que je ne connaissais pas, donc j'apprends à les connaître, et puis, bah, on se rencontre dans la rue, c'est : « Bonjour », le grand sourire, « comment ça va ? », des choses comme ça, qu'on n'aurait peut-être pas forcément fait s'il n'y avait pas eu ces espaces, quoi. (E3)

CONCLUSION

Cette étude compréhensive d'évaluation a eu pour but de donner la parole aux parents, en limitant nos commentaires et nos interprétations. Aussi dans ce document, nous nous sommes attachés à retranscrire fidèlement et longuement les propos des parents interrogés.

Elle est complémentaire aux démarches d'évaluation interne construites par les différents acteurs du REAAP 67 qui s'appuient notamment sur des référentiels construits en formation.

Au-delà d'un retour globalement très positif sur la perception et l'impact des groupes de parents sur différents plans, cette étude donne de nouvelles pistes sur les freins et les déclencheurs favorisant la participation ou conforte des repères méthodologiques pour les porteurs de tels projets et leurs accompagnateurs.

Elle permet de distinguer plus finement différents types de groupes de parents avec des objectifs et des publics parfois différents et donne ainsi une vision assez diversifiée des groupes de parents malgré des terminologies et des financements parfois communs.

Elle ouvre au débat des questions de fond qui se posent dans les REAAP, comme par exemple :

- Tous les types de groupes de parents sont-ils visés dans les politiques de soutien à la parentalité, sans hiérarchie d'une forme sur une autre ?
- Si le développement d'actions en direction des pères est un objectif, il semble que le fait de mettre en place des actions spécifiques soit une voie à privilégier. Quels moyens sont alors donnés pour favoriser ce type d'actions ?
- La place des professionnels dans les actions tant au niveau de l'animation qu'au niveau d'apports divers est rarement subsidiaire dans les pratiques et les attentes alors que c'est un objectif affiché. Est-ce que cela reste un objectif à atteindre ?
- La mixité socioculturelle reste également difficile à atteindre, est-ce également un objectif à rechercher ?

Nous espérons que ces questions pourront être reprises localement en groupe de pilotage et comité d'animation du REAAP 67 et plus globalement au niveau national, quand l'Etat semble diminuer son engagement et son intérêt pour ce type de démarches.

BIBLIOGRAPHIE

REAAP 67

Centre de ressources « familles et parentalité » UDAF 67 répertoire des actions de soutien à la fonction parentale Bas-Rhin mise à jour été 2008

ORIV Actions de soutien à la parentalité en Alsace Les cahiers de l'observatoire N°32, avril 2001

UDAF 67 Lettres du REAAP 67 en particulier typologie des groupes de parents et compte-rendus comités d'animation

voir aussi différentes circulaires interministérielles www.udaf67.fr rubrique REAAP

OUVRAGES

Bernoux J-F L'évaluation participative au service du développement social. Dunod, Paris 2004

Bouquet B Les défis de l'évaluation en action sociale et médicosociale. Dunod, Paris, 2007

Erny Pierre et Jeong Mi Ree *Expériences de formation parentale et familiale* L'Harmattan, 1996

Jesu Frédéric coéduquer pour un développement social durable, Dunod 2004

Lievre Pascal Evaluer une action sociale. Editions ENSP, Rennes, 2002

Ribes Bruno, l'accompagnement des parents, Dunod/UNAF 2003

Sellenet Catherine, la parentalité décryptée pertinence et dérives d'un concept, L'harmattan, 2007

Sellenet Catherine, animer des groupes de parents : silence...on parle ! L'harmattan, 2004

Turcotte Daniel, Lindsay Jocelyn L'intervention sociale auprès des groupes gaetan morin éditeur, Québec, 2008

DVD et cassette vidéo

UDAF 67 Soutien à la fonction parentale paroles de parents, novembre 2000, 26'30 minutes

ARTICLES

Bastard Benoît, les REAAP l'accompagnement des parents au plan local, Informations sociales N°139

Maïlat Maria groupes de parents et inscription dans la vie sociale, Informations Sociales N°83 p58-67 2000

Maïlat Maria, Profession... parents ? La lettre du Grape N°15 Erès p 47-56 Mars 1994

Etude d'évaluation de l'impact des groupes de parents

Grille d'entretien avec des parents
ayant et/ou qui participent à un groupe

Présentation de l'interviewer :

« Je suis étudiante en sciences sociales et je fais actuellement un stage. Dans ce stage, ma fonction est de m'entretenir avec des parents volontaires ayant participé à des « groupes de parents », pour recueillir leur témoignage sur leur participation. Je cherche à savoir comment se passent ces rencontres entre parents et à quoi ça sert. ». Les entretiens seront enregistrés et je préciserai qu'ils sont anonymes.

Sociographie de l'interviewé(e) :

Lieu d'habitation (nom de la ville) :

Sexe :

Situation matrimoniale :

Profession :

Profession de l'autre parent (s'il y a) :

Profession de l'autre personne du foyer (dans le cas de famille recomposée) :

Nombre d'enfants :

Sexe de(s) (l')enfant(s) :

Age de(s) (l')enfant(s) :

Présentation de la grille d'entretien :

Ceci étant une grille générale, elle se réajustera bien entendu en fonction des personnes interrogées : en fonction de leur situation matrimoniale, de l'action spécifique à laquelle elles participent et/ou ont participé, de l'âge de leur(s) enfant(s), etc...

Les thématiques ne sont ni à dissocier, ni (et par là même notamment) chronologiques, elles ne servent qu'à structurer arbitrairement certaines questions.

Le caractère directif des questions, mais aussi leur contenu, doivent être compris comme un aide-mémoire personnel.

La démarche auprès des personnes interrogées est davantage qualitative, l'objectif étant de permettre à l'interlocuteur de s'exprimer librement, et l'idéal, de recueillir les pertinences vis-à-vis de cette « étude » avec le moins d'interventions possibles de l'interviewer.

Grille d'entretien

De manière générale, les entretiens seront axés sur les points suivants, juxtaposables :

- les préoccupations du parent liées à l'éducation de ses enfants ;
- les repères et valeurs du parent sur l'éducation ;
- le contenu des discussions dans les rencontres entre parents : sujets, approches, pertinences vis-à-vis des préoccupations, portée sur les deux premiers points (préoccupations, repères, valeurs)
- les conditions des échanges et la qualité : « ambiance », dispositions à s'exprimer, relations entre personnes, portée, de manière à obtenir des éléments de réponse aux questions suivantes :
 - Pourquoi et dans quels contextes le parent participe-t-il (a-t-il participé) à ce groupe ?
 - Qu'est-ce que cela lui apporte ?

Thème : entrée dans le groupe

↳ Objectif : identifier la nature de la démarche

- Comment avez-vous appris l'existence de ce « groupe de parents » (*café-parents, groupe de parole, etc.*) ?
- Questions subsidiaires : *Connaissez-vous d'autres parents y participant ; avez-vous participé à d'autres actions (conférences/débats, activités entre parents, avec les enfants, etc.) ?*
- Faites-vous partie d'une association ; *vous a-t-on invité-e (et qui ?) à rejoindre ce groupe ; avez-vous lu une invitation sur papier, etc. ?*
- Qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'y venir/participer ?
- Venez-vous à toutes les « réunions » ?
- Question subsidiaire : *Est-ce que les dates et horaires vous conviennent, en général ?*

Thème : fonctionnement du groupe

↳ Objectif : identifier les conditions des échanges

- Qui animent le groupe : des parents ou des professionnels (quelle(s) profession(s) ?) ?
- *Pour les actions dans la durée :*
- Est-ce la ou les mêmes personnes qui animent le groupe d'une réunion à l'autre ?
- Comment se passe la réunion ? Est-ce que tout le monde parle, vous échangez des propos ensemble, est-ce qu'il y a des personnes qui s'expriment plus que d'autres, est-ce que le(s) intervenant(s) (s'il y a) prennent plus souvent la parole ?
- Est-ce que vous vous exprimez librement ?

Thème : sujets de discussion

🌀 Objectif : identifier les préoccupations du parent

Dans le cas d'une présence simultanée et/ou alternée de professionnels et de parents :

- Les thèmes (ou l'introduction de la discussion) peuvent-ils être différents suivant les personnes qui animent ?

Si la discussion est introduite par un thème :

- Quels sont les thèmes qui ont été (qui sont) abordés ?
- Que pensez-vous des thèmes de discussion ? En quoi rejoignent-ils vos préoccupations ?

Si la discussion n'est pas basée sur un thème précis :

- De quoi parlez-vous en général au début de la rencontre ?
- Vous abordez des points qui vous tiennent à coeur ?

Question subsidiaire : *Quelles sont les questions que vous vous posez sur l'éducation ?*

Thèmes : valeurs, repères

🌀 Objectifs : comprendre les préoccupations du parent et identifier la pertinence des échanges

- Est-ce que votre conjoint a les mêmes préoccupations que vous sur l'éducation de vos enfants ?

Questions subsidiaires : *Est-ce que votre conjoint et vous parlez beaucoup ensemble de l'éducation de vos enfants ? Est-ce que vous êtes d'accord sur la manière d'élever vos enfants ?*

- Comment prenez-vous les décisions vis-à-vis de vos enfants ?
- Est-ce que vous avez l'impression que, d'une manière générale, que les parents sont aidés pour assumer leur rôle (*aides financières, conseils, etc.*) ?
- Comment définiriez-vous le rôle de parent ?
- Et celui de la mère, spécifiquement ?
- Et le rôle du père, selon vous ?
- Est-ce que votre regard a changé sur les représentations que vous aviez de ces rôles depuis que vous participez à ces rencontres ?
- Qu'est-ce que cela vous apporte, d'une manière générale, ce qui se dit dans ces « réunions » ?

Questions subsidiaires : *En quoi la participation au groupe vous a apporté des éléments de compréhension notamment sur l'éducation, les relations parents/enfants, est-ce que ça vous éclaire sur certaines choses ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous servent au quotidien ? (Lesquelles ?)*

- Est-ce qu'il y a des préoccupations que vous aviez avant de participer à ce groupe qui ont changé depuis ?

- Est-ce que vous avez l'impression d'avoir des préoccupations que les autres parents n'ont pas évoquées lors de vos rencontres ?

Questions subsidiaires : *Quelles sont les choses dont vous aimeriez parler et dont vous n'en avez pas eu l'occasion ? Est-ce qu'il y a des choses que vous avez envie de dire ou des thèmes à aborder que vous n'arrivez pas à dire (peut-être parce que vous n'osez pas ou peut-être parce que vous n'en n'avez pas le temps) ? ; est-ce qu'il y a des sujets qui vous semblent tabous ?*

- Est-ce que votre participation à ce groupe change quelque chose dans votre relation avec vos enfants ?
- Quelles sont les craintes que vous pouvez avoir pour vos enfants ?

Questions subsidiaires : *(Si les enfants ne sont pas trop jeunes...) Est-ce que vos enfants vous parlent de leurs problèmes ? Est-ce qu'ils ont des « problèmes » ?*

- Qu'est-ce que vous attendez de l'école, pour vos enfants ? (*Comment définiriez-vous le rôle de l'école ?*)
- Quelles sont vos attentes vis-à-vis de vos enfants ?
- Qu'est-ce que vos enfants attendent de vous, à votre avis ?
- Est-ce que vous avez l'impression qu'il est plus difficile ou qu'il est plus facile d'élever un enfant aujourd'hui qu'à la génération de vos parents ? (Si oui) Qu'est-ce qui pour vous a changé ?
- Qu'est-ce que vous pensez du discours que l'on peut entendre depuis une dizaine d'années sur la « démission » des parents ? Sur l'enfant « roi » ?
- Est-ce que vous discutez de ces points lors des « réunions » ?

Thème : échanges dans le groupe et portée des échanges

🔗 **Objectif** : identifier la portée des échanges

- Est-ce qu'il vous arrive de discuter avec d'autres personnes de ce que vous avez échangé dans le groupe ? Avec votre conjoint ?
- Est-ce qu'il a envie de venir parfois ?
- Qu'est-ce qui vous tient le plus à coeur dans le fait de participer à un « groupe de parents » ?
- Comment expliquez-vous que, d'une manière générale, peu de pères participent aux « groupes de parents » ?
- Est-ce que vous êtes à l'aise avec les autres membres du groupe ?

Questions subsidiaires : *Est-ce que vous connaissiez déjà d'autres parents ; est-ce que vous en voyez certains en dehors de la réunion ?) (Pour les actions dans la durée) Est-ce que vous avez l'impression que plus vous vous rencontrez, mieux vous arrivez à parler ? Ou plus en profondeur ? Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de vous demander ce que vous faisiez là ou est-ce que vous trouvez facilement votre « place » ?*

- Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a vraiment de l'échange entre vous, que vous confrontez vos idées ?
- Est-ce que vous trouvez d'autres choses en participant à ce groupe qu'auprès de vos proches, vos amis ou autres ?

Question subsidiaire : *Est-ce que vous pourriez dire que ces rencontres vous apportent autre chose que des éléments de compréhension sur l'éducation, votre rôle de parent... ?*

Si l'animateur est un professionnel :

- Est-ce que vous appréciez en général la présence d'un professionnel ?

Si l'animateur n'est pas un professionnel :

- Est-ce que vous auriez envie de la présence d'un professionnel ?

Pour les groupes fermés :

- Vous voyez un intérêt à ce que ce soient toujours les mêmes personnes qui sont présentes ?

Pour les groupes ouverts, semi-fermés :

- Est-ce que le fait qu'il y ait de nouvelles personnes permet de partager plus de choses, plus d'avis ?
- Est-ce que vous préféreriez que ce soient toujours les mêmes personnes qui viennent ?
- Est-ce que ces rencontres entre parents répondent à vos attentes ?
- Est-ce que vos attentes sont différentes aujourd'hui de celles que vous aviez la première fois ?
- Est-ce que vous pensez continuer à participer à ce « groupe » ?
- Qu'est-ce qui pourrait faire que vous n'y participiez plus ?

Pour les actions reconduites et/ou longue durée et les personnes ne participant plus :

- Pourquoi n'êtes-vous plus allée à ces rencontres ?

Pour le parent ayant participé à d'autres actions :

- Quel est l'intérêt pour vous de participer (d'avoir participé) à ce groupe de parents par rapport à ... (ndlr : *en fonction de l'action*) ?

Pour le parent n'ayant pas participé à d'autres actions :

- Le groupe de parents vous donne-t-il l'envie ou le besoin de vous diriger vers d'autres choses ? Des activités en groupe avec votre (vos) enfant(s), votre conjoint(e), etc. ?
- Est-ce que vous avez tissé des liens avec les autres parents ? Vous vous revoyez et dans d'autres contextes ?
- Avez-vous tissé des liens avec d'autres professionnels ?